

CAMILLE PEREZ

LES ORFÈVRES DE SANT'APONAL ET DE SANTA  
CROCE DE VENISE AU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE: DYNAMIQUES  
ÉCONOMIQUES ENTRE CENTRE ET PÉRIPHÉRIE\*

Le peuple de Venise constitue un fascinant laboratoire d'histoire sociale. A l'époque moderne, il représente 95% de la population de la ville, soit entre 120.000 et 160.000 individus, les variations étant dues aux deux épidémies de peste de 1571 et de 1630-31. Ces hommes, femmes, enfants, religieux, vivent sur un territoire restreint, découpé en 70 paroisses. Ils exercent 400 professions dont la liste elle-même est imparfaitement connue. Leurs habitations constituent la majorité du tissu urbain, toujours visible aujourd'hui. Ensemble, ils forment une métropole comme l'Europe des temps modernes en compte alors très peu, comparable à Paris et à Naples.

Pour ces raisons, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les études de la couche populaire se multiplient<sup>1</sup>. La question ici ne consiste pas à justifier l'objet de l'étude<sup>2</sup>, mais à en définir la méthode et à exploiter les résultats. En effet, si l'intérêt n'est plus à démontrer, la faisabilité demeure un

\* Archives et bibliothèques:

ASV: Archivio di Stato di Venezia

ASPV: Archivio Storico del Patriarcato di Venezia

BMCV: Biblioteca del Museo Correr di Venezia.

<sup>1</sup> Le titre fondateur est: P. MOLMENTI, *Storia di Venezia nella vita privata*, 3 voll., Torino 1880 (réédition 1929). Citons ensuite: D. BELTRAMI, *Storia della popolazione di Venezia dalla fine del secolo XVI alla caduta della Repubblica*, Padova 1954 et B. PULLAN, *Richs and poors in the Renaissance Venice, the social institution of a catholic state, to 1620*, Oxford 1971. Chacune de ces études fournit, pour sa période, une bibliographie complète. Par la suite, ce champ d'étude a connu un engouement toujours croissant. Nous ne donnons ici que quelques titres majeurs, et uniquement pour la couche populaire: E. CROUZET-PAVAN, *Le peuple des quartiers, in Venise 1500. La puissance, la novation et la concorde: le triomphe du mythe*, dirigé par Ph. Braunstein, Condé-sur-Noireau 1993, pp. 200-213. M. CHOJNACKA, *Working women of early modern Venice*, Baltimore 2001.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet: C. JUDGE DE LARIVIÈRE, R. SALZBERG, *Le peuple est la cité. L'idée de*

beau défi, d'autant plus que les flux migratoires entraînent un renouvellement régulier du corpus. Hommes et femmes arrivent, repartent, déménagent et changent de nom<sup>3</sup>.

De quelles sources disposons-nous? En premier lieu, des archives produites par les magistratures de la République. Celles-ci gèrent la cité. Les humains sont des entités qu'il faut nourrir, encadrer, surveiller, juger, assister, mais finalement, leur vie quotidienne, tant qu'elle ne représente pas un problème pour l'ordre public, est assez peu développée. Il n'y a point, comme en Toscane, ces remarquables livres de famille qui ont permis un renouvellement en profondeur de l'étude des couches populaires<sup>4</sup>.

Différentes enquêtes sur la population ont été menées à Venise, par les autorités religieuses (*Stato delle anime*), sanitaires (*Provveditori sopra la Sanità*) ou fiscales (*Dieci savi sopra le Decime*). Toutes énumèrent les chefs de famille et éventuellement décrivent sommairement les personnes qui vivent sous leur toit. Ces différents documents fournissent un panorama à un moment donné. Pour précieux qu'il soit, celui-ci ne permet pas de retrouver les dynamiques humaines, sociales et territoriales au fil du temps. Les archives des corporations offrent pour leur part une vision spatiale et temporelle large et elles constituent depuis toujours une voie royale pour l'étude des artisans. Les études par profession se multiplient, et en fournir une liste exhaustive se révèle ardu, même pour la seule ville de Venise<sup>5</sup>. Toutes font un constat commun: si les patrons de boutique sont assez bien connus, il n'en est pas de même pour tous les employés, travailleurs indépendants et autres «petites mains», dont l'existence reste largement nébuleuse.

Les actes notariés, les procès, les inventaires, les testaments décrivent la vie quotidienne des individus, avec force détails savoureux. Il s'agit

popolo et la condition des popolani à Venise (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles), «Annales HSS», 4 (2013), pp. 1113-1140.

<sup>3</sup> Les patronymes d'origine étrangères sont rapidement modifiés, en quelques années, pour s'adapter aux cadences locales.

<sup>4</sup> Citons pour mémoire: CH. KLAPISCH-ZUBER, *La maison et le nom: stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris 1990.

<sup>5</sup> Nous nous contentons donc de fournir quelques références, parmi les plus complètes de toutes celles que nous avons étudié: R.C. DAVIES, *Costruttori di navi a Venezia. Vita e lavoro nell'arsenale di Venezia, il più grande complesso produttivo preindustriale dell'età moderna*, Vicenza 1997, F. TRIVELLATO, *Fondamenta dei vetrai: lavoro, tecnologia e mercato a Venezia tra Sei e Settecento*, Roma 2000 et C. GIRON-PANEL, *Musique et musiciennes à Venise, histoire sociale des ospedali*, Rome 2015. Pour une vision générale, voir: A. MANNO, *I mestieri di Venezia. Storia, arte e devozione delle corporazioni dal XIII al XVIII secolo*, Padova 1995.

d'une histoire «en plein». De tels actes documentent soit ceux qui ont dévié par rapport à une norme, soit ceux qui avaient des biens. Toutes les études qui expérimentent cette voie doivent se résoudre à un même constat: si la vision, le temps du procès, de l'inventaire ou du testament, est très précise, il reste difficile d'appréhender la vie de cette personne et de sa famille dans le temps long, car les documents complémentaires sont très complexes à rassembler<sup>6</sup>.

Enfin, il y a les archives paroissiales. Tous les habitants de Venise meurent un jour. Beaucoup d'entre eux se marient et baptisent leurs enfants. Ils sont parfois choisis comme parrain ou comme témoin. Là, nous nous trouvons vraiment face à une archive œcuménique, qui décrit tous et toutes, sans critère de position sociale, familiale, économique ou juridique, à différents moments de la vie. Ces documents constituent un très bon moyen pour étudier le peuple dans son ensemble.

Reste à exploiter cette masse. Pour des raisons de faisabilité, les études existantes sont centrées souvent sur une thématique, par exemple le parrainage<sup>7</sup>, le mariage<sup>8</sup>, sur une paroisse<sup>9</sup>, ou bien sur une famille déterminée<sup>10</sup>. Les études statistiques, quant à elles, brossent un domaine encore en partie en friche, dont les possibilités ne font de doute pour personne<sup>11</sup>.

Pour ma part, j'ai opté pour une délimitation professionnelle car une profession manuelle réunit la couche populaire dans sa diversité: patrons de boutique, employés, travailleurs indépendants, apprentis, chômeurs,

<sup>6</sup> Cette conclusion est par exemple celle de la plupart des historiens qui étudient les inventaires après décès des maisons vénitiennes. Ils obtiennent beaucoup d'informations sur l'organisation des maisons, mais souvent, ne peuvent indiquer combien de personnes y vivaient, la manière dont ces maisons avaient évolué. Voir: I. PALUMBO FOSSATI CASA, *Les intérieurs vénitiens au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris 2011.

<sup>7</sup> A ce sujet, voir: J-F. CHAUVARD, «Ancora che siano invitati molti compari al Battesimo». Parrainage et discipline tridentine à Venise (XVI<sup>e</sup> siècle), in *Baptiser. Pratique sacramentelle, pratique sociale. XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, dir. par G. ALFANI, PH. CASTAGNETTI, V. GOURDON, Saint-Just la Pendue 2009, pp. 341-368.

<sup>8</sup> E. ORLANDO, *Sposarsi nel Medioevo: percorsi coniugali tra Venezia, mare e continente*, Roma 2010.

<sup>9</sup> J-F. CHAUVARD, Pour une histoire dynamique de la propriété vénitienne. L'exemple de la paroisse de San Polo (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle), «Mélanges de l'École française de Rome», 111/1 (1999), pp. 7-72.

<sup>10</sup> Citons par exemple: A.A. MICHIeli, *Una famiglia di matematici e di poligrafi trivigiani: i Riccati*, «Atti del reale Istituto veneto di scienze, lettere ed arti», 102 (1943), pp. 535-587 et U. TUCCI, *Un mercante veneziano del Seicento: Simone Giogalli*, Venezia 2008.

<sup>11</sup> G. FAVERO, M. MORO, P. SPINELLI, F. TRIVELLATO, F. VIANELLO, *Le anime dei demografi. Fonti per la rivelazione dello stato della popolazione di Venezia nei secoli XVI e XVII*, «Bollettino di demografia storica», 15 (1991), pp. 23-110.

travailleurs abusifs, saisonniers, retraités, hommes en reconversion...<sup>12</sup>. De plus, la profession constitue un élément d'identité fréquemment utilisé, dans l'ensemble des sources<sup>13</sup> et permet donc de croiser des documents de nature variée. De cette manière, j'ai pu constituer un vaste corpus, constitué de plus de 2300 artisans du XVII<sup>e</sup> siècle, répartis dans toute la ville de Venise. Ces hommes sont à l'image de la diversité de la couche populaire vénitienne. Le corpus permet de les suivre au cours de leur existence et d'établir des ponts entre les sources de différentes natures pour documenter leur existence par un regard en facettes<sup>14</sup>.

### 1. La pratique de l'orfèvrerie à Venise

Comme beaucoup de professions mécaniques, l'orfèvrerie offre un arc social très large, avec à une extrémité, les travailleurs qui ne disposent pour tout capital que de leurs deux mains, et de l'autre, les grands patrons qui intègrent les *cittadini*, et parfois même le patriciat<sup>15</sup>.

Le même terme, *orefice*, *orese* en vénitien, désigne à la fois celui qui produit et celui qui vend<sup>16</sup>. A Venise, les orfèvres, dans leur grande majorité, travaillent l'argent. La corporation des orfèvres réunit aussi les joailliers, les tailleurs de diamants et les tailleurs de pierres précieuses. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, ces professions entretiennent entre elles des rapports de force pas toujours paisibles<sup>17</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le terme orfèvre

<sup>12</sup> C. PEREZ, *Deux mille Vénitiens du XVII<sup>e</sup> siècle: les orfèvres en contexte*, Thèse d'histoire, Universités de Paris IV-Sorbonne et de Venise Ca' Foscari 2015.

<sup>13</sup> Quand la profession n'est pas indiquée, c'est soit que le rédacteur en a fait l'économie, ou bien qu'il l'a remplacée par un élément d'identification plus marquant à son sens, en particulier la provenance géographique, ou bien que les personnes concernées ne pratiquent pas de profession artisanale fixe. L'indication de la provenance en lieu et place de la profession est une habitude très répandue, dans et hors Venise, mais qui ne facilite pas l'étude des populations en migration, comme Sylvie Favalier en a fait le constat pour les Bergamasques: S. FAVALIER, *L'immigration bergamasque à Venise dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle: phénomène historique et conséquences littéraires*, Paris 1992.

<sup>14</sup> A ce sujet spécifiquement, voir: C. PEREZ, Reconstituer une population dans son ensemble: une méthode pour retrouver les hommes de l'ombre à travers l'exemple des orfèvres vénitiens, «Enquêtes», 2 (2016), consultable sur <https://ed188.hypotheses.org/enquetes-2>.

<sup>15</sup> Voir à ce sujet, PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 468-471.

<sup>16</sup> Quelques occurrences de *mercante di oreficeria* peuvent se rencontrer, à la fin du siècle, mais elles sont excessivement rares et ne concentrent pas la totalité des activités de vente. Les *mercanti da oro*, plus fréquents, commercialisent les draps qui contiennent des fils d'or, et n'ont pas de lien avec les orfèvres.

<sup>17</sup> PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 115-121.

devient générique. Joailliers et tailleurs de diamants deviennent des spécialisations du métier d'orfèvre<sup>18</sup>.

Le travail d'orfèvrerie peut se faire à l'intérieur d'une boutique, dans un atelier, ou encore au domicile de l'orfèvre. De fait, les différentes possibilités sont attestées<sup>19</sup>. La vente, par contre, se fait dans les boutiques, présentes en masse au Rialto, dans la *Ruga dei oresi* et dans les rues voisines. D'autres se situent à Saint-Marc mais aussi dans certaines paroisses éloignées. Des cas de vente à la sauvette ont été mentionnés au cours des siècles précédents mais ne semblent plus être une préoccupation grave au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>.

La corporation des orfèvres de Venise est créée en 1233. Tout orfèvre doit s'y inscrire. Comme dans de nombreuses autres corporations, les travailleurs abusifs, entendons par là non-inscrits à la corporation, sont nombreux<sup>21</sup>. La constitution d'un corpus exhaustif permet de quantifier ces hommes.

Dans cet article, je me limite à deux paroisses: Sant'Aponal et Santa Croce, afin de décrire avec plus de précision les logiques territoriales et les parcours de vie des individus. Mais je m'appuie sur le corpus général établi lors de ma thèse, qui portait sur toute la ville de Venise.

## 2. Deux paroisses que tout oppose: Sant'Aponal et Santa Croce

A proximité immédiate du Rialto, le grand centre des affaires, de l'artisanat et de l'orfèvrerie, Sant'Aponal est une paroisse au bâti dense. Les loyers sont soutenus. Les orfèvres y vivent nombreux. Ils y sont attestés en masse dans le *Stato de anime*, réalisé en 1592, et aussi un siècle plus tard, quand nous clôturons l'étude. Il s'agit de la norme.

Impossible d'en dire autant pour Santa Croce. Cette immense paroisse, située sur la lagune occidentale dans le *sestiere* homonyme, compte parmi les dernières zones bonifiées de Venise. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle se compose de logements sériels, bâtis par des familles nobles ou des *scuole grande*, et de zones au tissu urbain encore lâche<sup>22</sup>. Santa Croce

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 137-141. Faute de pouvoir séparer ces professions, nous les avons considérées ensemble.

<sup>19</sup> *Ibid.*, pp. 162-164.

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. 149-153.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 141-146. Des menaces sont édictées par la corporation tout au long du siècle, sans régler le problème

<sup>22</sup> E. CROUZET-PAVAN, Venise: une invention de la ville, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, Mayenne 1997,

se situe en marge de la cité, en bord de lagune, d'où une concentration d'industries polluantes: tannage des peaux, teinturerie, fabrication de chandelles. Les hommes travaillant dans ces activités y sont nombreux. Il en est de même pour les ouvriers du textile (*laner, mercante di lana, verghezin, tesser di lana...*)<sup>23</sup>. Se rencontrent aussi tous les métiers liés à la navigation (*barcariol, burchier, aquariol, pescatore*), des serveurs et les professionnels indispensables à la vie d'une communauté (*forner, pestrin*). Rien ne justifie a priori la présence d'une communauté d'orfèvres. Vers 1600, ils ne sont que peu nombreux. A la fin du siècle, en revanche, une communauté s'y est développée. Cette fois, la distance avec le Rialto est significative. Les loyers sont plus bas qu'à Sant'Aponal.

Ces deux paroisses ne se ressemblent nullement. Pourtant, la confrontation des deux permet de dresser un panorama de la diversité humaine au sein d'une même activité artisanale au XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour tout le siècle, j'ai repéré 245 orfèvres dans la paroisse de Sant'Aponal et 134 dans celle de Santa Croce. Le premier chiffre n'est pas étonnant. Le deuxième l'est plus, pour une paroisse éloignée du Rialto, et a priori sans rapport avec l'industrie du luxe.

La présence sur le siècle n'est pas régulière. De même, il ne faut pas confondre les hommes durablement installés dans la paroisse et ceux qui n'y sont mentionnés pour une courte période. Pour cette raison, par période de trente ans, j'ai calculé le nombre d'orfèvres attestés et le temps de séjour moyen. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tab. 1. Présence numérique et temps moyen de séjour des orfèvres à Sant'Aponal et à Santa Croce au fil du siècle.

	Nombre d'orfèvres attestés		Temps moyen de séjour (en années)	
	Sant'Aponal	Santa Croce	Sant'Aponal	Santa Croce
1600-29	86	26	3,9	2,8
1630-59	65	14	4,1	5,1
1660-99	101	98	4,0	3,5

Les orfèvres sont présents de façon soutenue à Sant'Aponal au début du siècle. Leur présence diminue sensiblement dans la décennie après

pp. 28-33.

<sup>23</sup> *La mariegola dell'arte della lana di Venezia (1244-1595)*, dir. par A. MOZZATO, Venezia 2002, pp. I-XXXVI. Le *Purgo della lana* se trouve d'ailleurs dans la paroisse voisine, à San Simone Piccolo

la peste de 1630-31 et pendant les deux décennies suivantes. Ces résultats correspondent à ceux qui ont pu être établis pour la ville de Venise dans son ensemble<sup>24</sup> et ne sont donc pas surprenants. Les industries du luxe ont été durement éprouvées par l'épidémie, à la fois par la mort de nombre de leurs membres et par la diminution des commandes<sup>25</sup>. La récupération, aidée par des processus d'immigration, dure deux décennies. À partir de 1650, la présence des orfèvres à Sant'Aponal est comparable à celle du début du siècle. À la fin du siècle, les orfèvres sont plus nombreux à Sant'Aponal qu'ils ne l'étaient au début du siècle.

Concernant la durée moyenne de résidence, la stabilité est remarquable. Les orfèvres, qui vivent en grande majorité en location, sont sujets à des déménagements fréquents<sup>26</sup>. Différents facteurs entrent en jeu : fin du bail, incapacité à payer le loyer, nouvelle situation familiale ou professionnelle. Souvent, les hommes s'installent dans une paroisse voisine. Bernardo Artifoni q. Tomaso, qui a longtemps été employé à l'Ours avant de devenir patron de l'enseigne de l'Orgue, réside à San Polo en 1609, à San Silvestro en 1610, à Sant'Agostin entre 1614 et 1616, à Sant'Aponal en 1626, avant de revenir à San Silvestro après la peste<sup>27</sup>. Il reste donc à proximité du Rialto, en fonction des opportunités qu'il trouve. Les déménagements à l'intérieur d'une même paroisse, le plus souvent, ne sont pas visibles, mais ils existent aussi<sup>28</sup>.

Pour cette raison, un déménagement tous les trois à quatre ans est une situation classique pour un artisan orfèvre qui travaille de ses mains et ne dispose pas de réserve de capital.

Après la peste, la durée moyenne de séjour diminue. Les survivants changent souvent de paroisse dans les années qui suivent le fléau. Leur famille a été fortement réduite, ils se remarient et déménagent. Des ex-

<sup>24</sup> PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 204-209.

<sup>25</sup> S. CIRIACONO, Les manufactures de luxe à Venise : contraintes géographiques, goût méditerranéen et compétition internationale (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle), in *La ville et la transmission des valeurs culturelles au bas Moyen Âge et aux temps modernes*, Bruxelles 1996, pp. 235-251.

<sup>26</sup> Cette donnée se retrouve pour de nombreuses professions artisanales à Venise et ailleurs. Voir par exemple : *Travail et mobilité en Europe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. par A. CARACAUSSI, N. ROLLA, M. SCHNYDER, Villeneuve d'Ascq 2018.

<sup>27</sup> ASPV, San Silvestro, *Matrimoni* (1609-26), date du 6 septembre 1609, San Silvestro, *Battesimi* 5, date du 9 août 1610, San Matteo, *Battesimi* 1, acte 695, Sant'Aponal, *Battesimi* (1600-1700), p. 150, San Silvestro, *Matrimoni*, date du 1<sup>er</sup> novembre 1631.

<sup>28</sup> Pour les connaître, il faut que le prêtre indique le lieu de résidence. À Sant'Aponal, ce n'est jamais le cas. D'autres officiants le font tout à fait régulièrement, comme à San Moise ou à San Pantalon, ce qui permet de repérer de nombreux déménagements à l'intérieur de la paroisse. Cette donnée vaut sans doute pour toute la ville.

plications psychologiques peuvent aussi être invoquées: après une telle expérience, les hommes ont peut-être besoin de changer d'environnement. Dans la décennie 1640-49, le temps de séjour s'allonge nettement. L'épidémie a libéré des logements, la pression démographique est moindre, y compris dans les paroisses du centre, et cela se ressent sur les mouvements de personnes. Par la suite, dans toute la deuxième moitié du siècle, le temps de séjour se stabilise autour de 4 ans, et ce chiffre semble correspondre à une réalité durable.

Dans la lointaine paroisse de Santa Croce, au début du siècle, les chiffres sont différents. Les orfèvres n'y sont jamais plus d'une dizaine en même temps et ce chiffre tend encore à se réduire. Il s'agit de cas isolés. Quelques orfèvres sont attestés de la même manière dans d'autres paroisses périphériques, y compris à Castello et à Canareggio<sup>29</sup>. Pour l'heure, nous ne pouvons en dire davantage, à part que ces hommes sont physiquement très éloignés du Rialto. Après la peste, et pendant trente ans, les effectifs diminuent ensemble. La durée moyenne de séjour augmente sensiblement, mais ces résultats ne doivent pas être sur-interprétés: la paroisse de Santa Croce est très grande, rendant la probabilité de déménagements à l'intérieur des confins paroissiaux plus élevée qu'à Sant'Aponal. De plus, il ne s'agit que de quelques hommes.

A partir des années 1660, les orfèvres se multiplient à Santa Croce. Avec des taux qui avoisinent ceux de Sant'Aponal, même pour une paroisse beaucoup plus grande, il n'est plus possible de parler d'exception. Une logique territoriale s'est mise en place. Elle ne fait que se renforcer jusqu'à la fin du siècle, et sans doute au-delà. Les orfèvres sont de plus en plus nombreux, même s'ils ne peuvent pas rivaliser avec les ouvriers de la laine ou de la pêche. La densité n'est pas la même, vu la taille des paroisses. Cette tendance se retrouve dans les paroisses voisines, en particulier l'Angelo Rafaele, et peut-être aussi dans d'autres paroisses périphériques dans les autres *sestieri*<sup>30</sup>. Qui sont ces hommes, d'où arrivent-ils, pourquoi sont-ils ici et comment travaillent-ils? Ces questions seront au centre de notre raisonnement. Le corpus semble être en renouvellement rapide, puisque la durée moyenne du séjour diminue de nouveau à la fin du siècle.

<sup>29</sup> PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 152-153.

<sup>30</sup> Un phénomène comparable s'observe à Sant'Agnese, et surtout à San Pietro di Castello, où la concentration d'orfèvres est anormale à la fin du siècle.



### 3. Les différents statuts du métier d'orfèvre

Nous retrouvons chez les orfèvres les trois statuts attestés dans la plupart des corporations: apprenti, *lavorante* et maître. Le passage de *lavorante* à maître est conditionné par la réussite de la preuve de l'art, sur laquelle nous ne savons rien pour l'époque qui nous intéresse<sup>31</sup>. Par contre, et il s'agit là d'une spécificité forte des orfèvres: jusqu'à la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'est pas nécessaire d'être maître pour ouvrir une boutique, ni pour embaucher des apprentis. Cette condition *sine qua non* de la plupart des autres corporations n'existe pas chez les orfèvres. Tout orfèvre peut, s'il le souhaite, s'il en a les capitaux, ouvrir boutique et embaucher du personnel.

A la tête de la boutique, se trouve le patron, qui n'est pas toujours maître (de fait, il est souvent impossible de savoir s'il a réussi la preuve de l'art). Celui-ci peut avoir une enseigne ou non. Le statut de patron de boutique recouvre des situations très différentes. Un monde sépare les patrons des grandes boutiques sur la *Ruga*, qui dirigent une équipe importante et vendent des pièces d'argenterie pour les tables des nobles et les autels, du patron d'une petite boutique qui travaille seul et revend des produits réalisés dans d'autres lieux.

Dans les boutiques travaillent des employés. Certains hommes servent le même maître pendant de nombreuses années. Ils reprennent parfois à leur compte l'enseigne, ce qui complique les identifications maître / employé. Ils sont peu nombreux mais répartis sur tout le siècle. Aux côtés des employés, dans les boutiques, travaille aussi du personnel temporaire, dont la connaissance est plus ardue<sup>32</sup>. Ceux-ci effectuent des missions de sous-traitance, à la demande du patron, soit en période de pics d'activité, soit pour répondre à une spécificité technique. Ils travaillent éventuellement pour plusieurs boutiques, passant de l'une à l'autre.

Enfin, la plupart des orfèvres ne sont attachés à aucune boutique. Ils constituent la masse des indépendants. Ils travaillent chez eux, ou dans des ateliers, ou parfois, pour de courtes périodes, dans une boutique<sup>33</sup>. Il s'agit de la situation numériquement la plus répandue.

<sup>31</sup> PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 189-191.

<sup>32</sup> La bibliographie sur le personnel des boutiques est très abondante, mais toutes les études récentes témoignent, au côté de la hiérarchie officielle patron+employés+apprentis, l'existence d'autres personnes aux statuts plus difficiles à établir, nécessairement plus difficile à connaître. Voir par exemple TRIVELLATO, *Fondamenta dei vetrai*, pp. 51 et suivantes, mais aussi A. VIANELLO, *L'arte dei calegheri e zavateri a Venezia tra XVII e XVIII secolo*, Venezia 1993 ou *Le arti edili a Venezia*, dir. par G. CANIATO, M. DAL BORGO, Roma 1990.

<sup>33</sup> Pour la séparation entre ces différents statuts et des exemples: *ibid.*, pp. 194-195.

Souvent, des parents partagent le même métier. Quand il y a une boutique, un individu domine souvent les autres. Dans ce cas, apparaît le statut d'employé familial: l'individu travaille dans la boutique, sous le contrôle d'un parent, le plus souvent son père ou son frère. Il peut, suite à un événement naturel, en prendre le contrôle.

Pour établir le statut professionnel des individus, nous disposons des archives paroissiales, des actes notariés, des testaments, et surtout des trois enquêtes ordonnées par la magistrature de la *Milizia del Mar* à l'intérieur de la corporation des orfèvres respectivement en 1672, 1690 et 1693<sup>34</sup>. La première dresse la liste des membres stables des boutiques, à savoir patrons, employés et apprentis. Les deux suivantes énumèrent tous les membres régulièrement inscrits à la corporation, en séparant les patrons de boutique, les employés familiaux et les autres.

J'ai divisé le siècle en trois périodes à peu près équivalentes: 1600-1631, 1632-1663 et 1664-1699. La première correspond à un temps homogène avant la peste. La deuxième à la phase de récupération. La troisième, un peu plus longue, est aussi beaucoup plus riche en informations, avec en particulier les enquêtes de la *Milizia del Mar*. Ce n'est pas un problème car il ne s'agit plus de totaliser des présences mais d'estimer la fréquence de phénomènes. De toute façon, l'augmentation exponentielle des orfèvres à la fin du siècle rend cette dernière période particulière.

Tab. 2. Représentation numérique des orfèvres de Sant'Aponal et de Santa Croce en fonction de leur situation professionnelle<sup>35</sup>.

	<i>Sant'Aponal</i>			<i>Santa Croce</i>		
	1600-1631	1632-1663	1664-1699	1600-1631	1632-1663	1664-1699
Indépendant	50	32	76	19	5	64
Patron	50	37	36	2	3	2
Employé	9	2	10	2	1	1
Employé familial	13	14	12	0	1	1

Dans le premier tiers du siècle, à Sant'Aponal, les orfèvres se répartissent en deux groupes principaux d'égale importance: les patrons

<sup>34</sup> ASV, *Militia del mar*, b. 548.

<sup>35</sup> Ce tableau ne tient pas compte de la mobilité professionnelle (qui sera abordée tout de suite après). Un orfèvre qui occupe deux fonctions au fil d'une même période, qui est par exemple connu comme indépendant puis comme patron, a donc été comptabilisé deux fois. Quand il s'est révélé impossible de connaître la situation professionnelle précise d'un individu, celui-ci a été considéré comme indépendant par défaut.

et les indépendants. Les employés et les employés familiaux sont présents de manière significative. Tout indique donc des groupes professionnels constitués, avec des hiérarchies précises. Dans le deuxième tiers du siècle, les effectifs diminuent mais les dynamiques demeurent globalement inchangées. Signalons simplement la raréfaction des employés, alors même que la documentation disponible s'améliore. Ce phénomène est marginal mais peut signifier que les employés résident désormais un peu plus loin du Rialto. Enfin, au cours de la dernière période, la situation a bien changé à Sant'Aponal. Les indépendants, qui représentaient respectivement 41 et 37,6% du corpus, en constituent désormais 56,7%. Désormais, ils dépassent largement, numériquement parlant, les patrons de boutique mais aussi toutes les autres catégories d'orfèvre.

A Santa Croce, au début du siècle, la situation est très différente. Les indépendants sont majoritaires: 19 des 26 hommes connus, soit 73,1%. Sept d'entre eux sont qualifiés de joailliers, et deux autres de tailleurs de diamants (*diamanter*). De telles mentions sont très rares au XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc d'hommes fortement spécialisés. Ces hommes ont quatre possibilités: ils peuvent faire tous les jours la route jusqu'au Rialto, travailler chez eux ou dans des ateliers délocalisés, ou encore pour des boutiques périphériques, comme celles situées dans la paroisse voisine de San Pantalon. La surreprésentation des spécialités de taille de diamants et de sertissage fait penser à un travail dissocié des lieux de vente, à Santa Croce même. Dans ce cas, soit les indépendants se rendent dans les boutiques, pour tenter de placer eux-mêmes leur production, soit un patron vient à Santa Croce, pour leur déléguer du travail et le récupérer. La première hypothèse semble préférable. En effet, parmi ces orfèvres indépendants de Santa Croce, quatre d'entre eux, Piero Belotti, Zuanne Donati, Francesco Ferrazzi et Alessandro Zuliani baptisent leurs enfants à Santa Croce. Piero Belotti choisit comme parrain pour ses deux enfants respectivement un peintre de sa paroisse et un couturier de Sant'Aponal: il ne semble donc pas avoir de contact précis avec les orfèvres du Rialto, ni avec les autres orfèvres de sa paroisse<sup>36</sup>. Par contre, il connaît d'autres artisans de Sant'Aponal. Zuanne Donati ne baptise qu'un seul enfant et il choisit comme parrain un homme à la profession non déterminée mais qualifié de *clarissimo*<sup>37</sup>. Ce choix

<sup>36</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi 0 (1576-1639)*, date du 13 novembre 1603 et du 6 janvier 1605 nv. st. 1606.

<sup>37</sup> *Ibid.*, date du 10 avril 1608.

revient régulièrement parmi les hommes professionnellement isolés, qui tentent de se constituer un réseau de clients potentiels<sup>38</sup>.

Le troisième homme, Francesco Ferrazzi, élit comme parrain de ses deux enfants un homme sans profession renseignée de la paroisse et Zuan Battista Viscardi q. Giacomo, orfèvre à l'enseigne du Centaure au Rialto<sup>39</sup>. Ce dernier appartient à une dynastie d'orfèvres qui tient pendant tout le siècle la boutique du Centaure située *Ruga dei oresi* mais la plupart des Viscardi résident à San Pantalon, paroisse voisine de Santa Croce. Zuan Battista Viscardi est témoin à la messe de mariage (mais pas à l'échange de consentements) de Francesco Ferrazzi en novembre 1621 et un an plus tard, au baptême de son fils aîné. Cette répétition indique que Zuan Battista Viscardi a aidé Francesco Ferrazzi dans son début de carrière. Probablement lui a-t-il délégué du travail. Les productions de Francesco Ferrazzi ont pu être vendues dans la boutique du Centaure, mais le domicile des Viscardi, à San Pantalon, constitue un point de rencontre plus probable. Enfin, Francesco Ferrazzi n'a convié Zuan Battista qu'à la bénédiction des noces, dans l'église de San Nicolo dei Frari, et non pas au mariage proprement dit. Ceci montre que les relations n'étaient pas très rapprochées entre les deux hommes. Leur rapport ne pénètre pas la sphère privée et rien ne permet de dire que Viscardi s'est rendu à Santa Croce. Neuf mois séparent le mariage de la bénédiction. De tels écarts se rencontrent quand le demandeur, le marié, doit attendre la disponibilité du témoin<sup>40</sup>.

Le dernier orfèvre indépendant, Alessandro Zuliani, régulièrement qualifié de tailleur de diamants, baptise six enfants. Les premiers reçoivent comme parrain un serviteur, un tisseur, un marchand de laine et un menuisier, tous de Santa Croce, signe que l'homme est davantage en contact avec ses voisins qu'avec les orfèvres du Rialto. En 1629, il a fait la connaissance d'un collègue tailleur de diamants qui réside dans la paroisse voisine de l'Angelo Rafaele, et par la suite, six des sept autres enfants qui lui naîtront après l'épidémie auront comme parrain un tailleur de diamants indépendant<sup>41</sup>. Il s'agit là de relations de solidarité, entre hommes qui partagent le même métier et le même statut.

<sup>38</sup> PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 427-440.

<sup>39</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi 0 (1576-1639)*, lettre Z, date du 22 décembre 1621 et *Battesimi 1 (1622-1626)*, date du 18 décembre 1622.

<sup>40</sup> PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 454-458.

<sup>41</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi 1*, date du 3 juin 1623, du 11 janvier 1623 et du 26 novembre 1625, *Battesimi 2*, date du 7 septembre 1627, du 22 septembre 1628, du 18 novembre 1629, *Battesimi 3*, date du 28 mars 1632, du 1<sup>er</sup> janvier 1632 m.v. (1634 nv. st.), du 18 février

Dès la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, les tailleurs de diamants connaissent de grandes difficultés, liées à des modifications dans les circuits d'importation des diamants<sup>42</sup>. Le nombre de moulins et de professionnels décroît rapidement, comme le répète la corporation<sup>43</sup>. Visiblement, certains se sont repliés dans des paroisses périphériques, attirés par des loyers moins chers.

Ajoutons qu'aucun de ces hommes n'a jamais à notre connaissance été sollicité, ni dans la paroisse ni au dehors, pour être le parrain d'un enfant ni témoin à un mariage. Leur réseau semble donc limité aussi sur le plan territorial.

Dans ce premier tiers du siècle, les orfèvres de Santa Croce sont majoritairement des indépendants, professionnellement isolés, avec peu ou pas de relations avec le monde de l'orfèvrerie du Rialto. Les orfèvres du Rialto ne semblent pas venir, ni pour un parrainage ni pour une autre raison, à Santa Croce.

Parmi les orfèvres de Santa Croce, se rencontrent aussi deux patrons de boutique très aisés. Pietro Bonfandini, patron de l'enseigne du Griffon, réside durablement à Santa Croce. Il est propriétaire d'une maison de qualité, qu'il n'habite pas, mais loue pour 110 ducats par an<sup>44</sup>. Les orfèvres propriétaires sont très rares dans l'ensemble du corpus<sup>45</sup>. L'autre patron, Silvestro Nicolini, titulaire de l'enseigne des Trois Dauphins de 1608 à 1622, a d'abord habité à San Stin puis à San Polo avant de s'installer à Santa Croce. Il bénéficie d'un haut niveau de vie, puisqu'il est qualifié de magnifique à son décès<sup>46</sup>.

Ces deux hommes bénéficient d'un statut privilégié. Ils vivent loin du Rialto, où se trouve leur boutique. Ils ne s'y rendent certainement pas à pied. Ils sont peut-être propriétaire d'une barque, ou bien ils ont délégué la conduite de leur boutique par le biais d'une compagnie, et ne se rendent que ponctuellement au Rialto<sup>47</sup>. L'aménagement à Santa Croce signe un éloignement stratégique de l'ancien lieu des affaires,

1634 m.v. (1635 nv. st.), du 31 mars 1636, du 24 janvier 1637 m.v. (1638 nv. st.), du 14 novembre 1639 et du 3 juin 1642.

<sup>42</sup> CIRIACONO, Les manufactures de luxe.

<sup>43</sup> BMCV, *Mariegola* n° 139, ff. 74 et 77.

<sup>44</sup> ASV, *Notarile Atti*, b. 777, ff. 309v-310. Ce loyer est très élevé pour cette paroisse.

<sup>45</sup> Nous n'en connaissons que 26 pour tout le corpus et pour tout le siècle. La plupart possèdent des maisons populaires, achetées pour investissement et louées pour des montants bien inférieurs.

<sup>46</sup> ASPV, respectivement San Stin, *Morti* 2, acte 235 et San Polo, *Battesimi* 5, p. 42, date du 28 février 1613, puis Santa Croce, *Morti* 3, date du 3 novembre 1622.

<sup>47</sup> Ainsi procède, par exemple, Pietro Redolfi q. Zuan Antonio en 1617 lorsqu'il confie

où ils étaient connus comme artisans, pour accéder à une renommée supérieure.

Aucun lien n'a pu être retrouvé entre ces deux patrons d'une part, et le groupe des orfèvres indépendants de l'autre. Ils n'existaient probablement pas. Ces deux groupes habitent la même paroisse, pratiquent la même profession sur le papier mais disposent d'un mode de vie, d'une fortune ou d'activités très différentes.

Pendant ce premier tiers de siècle, nous ne dénombrons, à Santa Croce, que trois mariages d'orfèvre. Ce très bas taux de nuptialité montre que les orfèvres qui y résident ne se trouvent pas à cette période de leur vie: le plus souvent, ils s'installent à Santa Croce déjà mariés, pourvus de leur famille.

Dans le deuxième tiers du siècle, à Santa Croce, les orfèvres sont si peu nombreux qu'il est difficile d'en tirer des enseignements. La situation ressemble à celle du début du siècle. On dénombre quatre patrons, deux très fortunés. Antonio Albrizzi q. Maffio, patron de la Tête d'or entre 1609 et 1644, est régulièrement qualifié de magnifique entre 1636 et sa mort en 1644<sup>48</sup>. Dix ans plus tard, les Rizzi s'installent à Santa Croce. Cette dynastie très bien fournie, qui tient l'enseigne de l'Oranger au Rialto, habite pendant le premier tiers du siècle principalement à Sant'Aponal. A partir de 1654, Benetto fils de Battista, ainsi que Benetto et Francesco Rizzi, fils de Bastian, acquièrent une maison située sur le quai Santa Maria Maggiore et y aménagent. Francesco Rizzi est à plusieurs reprises qualifié de magnifique<sup>49</sup>.

Le choix de Santa Croce de la part d'orfèvres aisés qui souhaitent accéder à la propriété foncière pour eux-mêmes est remarquable et mérite d'être souligné.

Les deux autres patrons de Santa Croce sont dans une posture différente. Giulio Guglielmi provient de la région de Padoue quand il se marie en 1655 avec une femme de Santa Croce: à cette époque, il réside pour sa part à San Pantalon et exerce une activité de serviteur. Il

sa boutique des Trois Lys à Zuanne Bugiato, avec pour consigne de faire frustifier le capital. ASV, *Notarile Atti*, b. 777, ff. 453v-454v.

<sup>48</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 3, par exemple date du 1<sup>er</sup> octobre 1636 et du 8 octobre 1637, *Morti* 6, date du 4 mars 1644.

<sup>49</sup> Les occurrences des Rizzi dans la paroisse de Sant'Aponal sont nombreuses, voir par exemple: ASPV, Sant'Aponal, *Matrimoni*, date du 11 avril 1627. Pour la résidence des frères Rizzi à Santa Croce dans une maison de propriété: ASV, *Dieci Savi alle Decime, Estimo* 1661, b. 422, sestiere de Santa Croce, paroisse de Santa Croce, n° 418. Les Rizzi seront une des deux familles d'orfèvre à accéder au patriarcat à la fin du siècle.

s'agissait sans doute d'une situation d'urgence, mais il était orfèvre de formation, car dès l'année suivante, il habite à Santa Croce et semble bien être le patron de la nouvelle enseigne de la Paix<sup>50</sup>. Mais dès l'année suivante, le jeune marié disparaît définitivement: il n'a visiblement pas réussi à se maintenir<sup>51</sup>. Francesco Trivisan arrive dans la paroisse en 1657, après avoir résidé près de trois décennies à San Pantalon. Il a tenu deux enseignes différentes dans la première partie de sa vie, ce qui signale une faillite. En arrivant à Santa Croce, il abandonne son enseigne de la Grenade, et reprend son enseigne de jeunesse, *ai tre calesi*. Il ne s'y maintient que deux ans, avant de fonder l'enseigne du Prêtre, qu'il tient jusqu'à sa mort en 1663<sup>52</sup>. Il s'agit donc d'une carrière compliquée, ponctuée de nombreux rebondissements.

Quand les capitaux manquent, l'installation dans une paroisse éloignée permet de réduire les dépenses. Parfois, le calcul fonctionne et ces patrons repartent pour des contrées plus centrales, ou bien ils disparaissent du corpus. Ces patrons travaillent parfois avec un membre de leur famille, ce qui explique la présence de rares employés familiaux.

Sur les cinq orfèvres indépendants qui résident pendant le deuxième tiers du siècle à Santa Croce, trois sont qualifiés de tailleurs de diamants, dont Francesco Ferrazzi et son fils Zuan Battista. La spécialisation reste forte. Les Ferrazzi semblent professionnellement assez isolés. Zuan Battista choisit pour la fille qui lui naît en 1652 deux parrains tous les deux illustres, l'un résidant à Santa Maria Formosa et l'autre à San Nicolo dei Mendicoli: sans doute des commanditaires effectifs ou espérés<sup>53</sup>. Visiblement, la relation avec les Viscardi, tissée par le père, ne s'est pas maintenue. Alessandro Zuliani continue à nouer des relations avec d'autres tailleurs de diamants indépendants situés dans toute la ville<sup>54</sup>, mais nous ne lui

<sup>50</sup> ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 10, p. 101 et *Battesimi* 5, registre 1, p. 30. Aucune autre mention de cette enseigne n'a été retrouvée.

<sup>51</sup> Il exerce peut-être comme indépendant dans une paroisse pour l'heure non dépouillée, mais ne réapparaît jamais dans le corpus, ce qui n'est pas gage d'une carrière très brillante.

<sup>52</sup> Pour la reconstitution de la carrière de Francesco Trivisan: aux Trois Calices de 1625 à 1652: ASV, *Giustizia Vecchia, Accordo dei Garzoni*, b. 118, r. 164, date du 12 octobre 1626 et b. 119, r. 165, date du 15 novembre 1632 (dans le second contrat d'apprentissage, le clerc transforme l'enseigne en celle des *tre galli* (trois coqs) mais il s'agit d'une erreur) puis ASPV, San Pantalon, *Matrimoni* 3, date du 21 janvier 1637. Pour l'enseigne de la Grenade: ASPV, San Moïse, *Matrimoni* 3, f. 65 et San Pantalon, *Battesimi* 7, lettre L, date du 6 août 1653. Enfin, pour sa période à l'enseigne du Prêtre: ASV, *Giustizia Vecchia, Accordo dei Garzoni*, b. 122, r. 171, f. 76, r. 172, f. 106.

<sup>53</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 4, p. 65. Le double parrainage est devenu atypique à cette époque.

<sup>54</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 3, date du 28 mars 1632, du 1<sup>er</sup> janvier 1634, du 18

connaissions aucune relation avec les orfèvres du Rialto. Pas plus qu'au début du siècle, nous ne retrouvons ces hommes comme parrain ou témoin.

La situation des orfèvres dans les deux premiers tiers du siècle évolue donc peu. Notons que pour la période 1630-60, aucun mariage d'orfèvre n'est célébré à Santa Croce. Dans le dernier tiers du siècle, tout change. Les orfèvres se multiplient à Santa Croce. Les indépendants correspondent toujours à 70% environ des effectifs et ils se marient en masse: pas moins de 37 mariages d'orfèvres y sont célébrés entre 1667 et 1700. Il ne s'agit donc plus d'une paroisse où les orfèvres arrivent déjà munis de famille, mais d'une population jeune. Ces hommes épousent des filles d'artisans, issues de Santa Croce (15 d'entre elles) ou des paroisses voisines. Les épouses sont filles d'un cordonnier, d'un tisseur de laine, d'un maçon, d'un teinturier, d'un *cimador* ou d'un *fustagner*, mais jamais d'un orfèvre, l'endogamie professionnelle étant totalement absente. Le cas des parrainages des nombreux enfants nés de ces unions sera traité ultérieurement, car il s'agit d'un ensemble complexe. Tout ceci indique un intense renouvellement.

Parmi les patrons de boutique, nous retrouvons la même dichotomie. Les Rizzi, qui maintiennent leur statut privilégié. Alessandro Garzi, patron à l'enseigne des Deux Vieux, inscrit sur la liste des bombardiers en 1693, est qualifié de clarissime en 1681<sup>55</sup>. À l'inverse, Zuanne Galli, patron de l'enseigne de la Vieille, est connu par une seule occurrence en 1687<sup>56</sup>. Cesare Marinoni dirige plus longtemps la boutique de l'Ange gardien, au moins entre 1661 et 1683: dans ce cas, l'installation à Santa Croce semble être un calcul économique. En 1677, sa situation financière un peu plus solide, il se déplace vers Santa Margarita<sup>57</sup>. D'autres patrons ne jouissent de ce statut que pendant une courte période, entre deux phases d'indépendants. Il s'agit d'individus mobiles, qui déménagent souvent, comme Bortolo Borali q. Francesco, patron de l'enseigne du Paon, qui arrive à Santa Croce après avoir habité dans au moins six paroisses<sup>58</sup>, ou

février 1635, du 31 mars 1636, du 24 janvier 1638, du 14 novembre 1639 et du 3 juin 1642. Ses collègues habitent à San Moïse, aux Santi Apostoli ou bien à Sant'Agnese.

<sup>55</sup> ASV, *Milizia del Mar*, b. 548, Enquête de 1693, lista dei bombardieri. Pour le titre honorifique: ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 8, p. 229.

<sup>56</sup> ASPV, Sant'Agnese, *Battesimi* 6, lettre F, date du 15 juin 1687.

<sup>57</sup> ASV, *Dieci Savi sopra le Decime*, *Estimo* 1661, b. 423, sestiere de San Polo, paroisse de San Zuan di Rialto, n° 725 et ASPV, San Pantalon, *Battesimi* 8, lettre M, date du 19 janvier 1676 et Santa Croce, *Battesimi* 8, p. 319.

<sup>58</sup> Bortolo Borali a vécu à l'Angelo Rafaele en 1633 (ASPV, Angelo Rafaele, *Battesimi* 5, f. 164v), à San Matteo en 1636-37 (ASPV, San Matteo, *Battesimi* 3, acte 365 et ASV, *Provveditori sopra la Sanità*, *Necrologi*, B 868, date du 20 septembre 1637), à San Silvestro de 1647 à 1654

qui changent d’enseigne, comme Francesco Trivisan déjà détaillé. Autrement dit, leur situation n’est pas simple.

S’installent également à Santa Croce dans les dernières décennies plusieurs descendants de familles d’orfèvres, attestées depuis le début du siècle au Rialto, qui ont changé de statut professionnel. Ainsi en est-il de Francesco Cagioli, fils d’Iseppo, qui, avec son père et son frère, a longtemps habité à Sant’Aponal. Les hommes dirigeaient ensemble l’enseigne de l’Alfier dans la *Ruga*. Francesco s’installe à Santa Croce en 1670 et deux ans plus tard l’enseigne de l’Alfier disparaît<sup>59</sup>. Nous reviendrons sur ce point.

Au fil du siècle, la situation des orfèvres dans les deux paroisses évolue d’une manière différente avec certaines similitudes. La figure de patron de boutique stable tend à se raréfier: à Sant’Aponal, où elle constituait une figure récurrente au début du siècle, elle devient moins fréquente, tandis qu’elle demeure une exception à Santa Croce. Par contre, dans les deux paroisses, les indépendants se multiplient à la fois en nombre et en proportion. A la fin du siècle, ce statut est majoritaire des deux côtés.

Terminons cette présentation de l’activité professionnelle en chiffrant les occurrences de spécialisation dans les deux paroisses.

Tab. 3. Évolution des spécialisations chez les orfèvres de Sant’Aponal et de Santa Croce au fil du siècle.

	Sant’Aponal			Santa Croce		
	1600-1631	1632-1663	1664-1699	1600-1631	1632-1663	1664-1699
Individus concernés	87	65	101	26	14	97
Individus reconnus comme spécialisés (tailleur de pierres, de diamants, joaillier, <i>buttador</i> , <i>ceselador</i> )	5	10	29	8	5	12
Pourcentage	5,7%	15,4%	28,7%	30,8%	35,7%	12,4%

(San Silvestro, *Matrimoni*, date du 24 février 1646 m.v. (nv. st. 1647) et du 25 octobre 1654), à San Barnaba en 1661-62 (ASV, *Dieci Savi sopra le Decime*, b. 424, paroisse de San Barnaba, n° 385) et à San Simone Piccolo en 1674 (ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 12, p. 55) quand il s’installe à Santa Croce en 1676 (Santa Croce, *Morti* 10, date du 14 janvier 1675 m.v. (1676 nv. st.)). La liste de ses résidences n’est certainement pas complète. Bortolo a vécu environ 20 ans à proximité du Rialto avant de retourner dans les paroisses périphériques, d’où il était originaire.

<sup>59</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 7, p. 94. Cet acte correspond à la dernière mention connue de l’enseigne de l’Alfier. Par la suite, Francesco Cagioli est simplement désigné comme orfèvre. Voir par exemple *ibid.*, *Battesimi* 8, p. 59.

Au début du siècle, la spécialisation est plus importante à Santa Croce qu'à Sant'Aponal, puis la tendance s'inverse. Tandis que les orfèvres de Sant'Aponal se spécialisent, à Santa Croce, les spécialistes demeurent mais les nouveaux orfèvres sont généralistes.

Bien sûr, tous ces individus connaissent des évolutions en cours de carrière. Le choix d'une entité territoriale limitée, comme la paroisse, permet de suivre les individus dans le temps et de retracer donc leur mobilité professionnelle.

#### 4. La mobilité professionnelle

##### 4.1. Les évolutions de carrière

La mobilité professionnelle dépend de nombreux facteurs: la réussite, la chance, les rencontres vertueuses ou non, l'audace, mais aussi des facteurs plus difficiles à quantifier, comme les choix et les préférences personnelles, une éventuelle maladie, une reconversion...<sup>60</sup>

Néanmoins, nous pouvons considérer que l'accès à l'indépendance constitue un statut recherché, signe de réussite. Pour cette raison, nous pouvons considérer que les orfèvres qui, après une période d'indépendant ou d'employé, ouvrent leur propre boutique, dispose d'une mobilité ascensionnelle. Inversement, un patron contraint de fermer sa boutique et de redevenir employé ou indépendant est sujet à une mobilité descendante. Par contre, un orfèvre qui alterne les périodes d'indépendants et d'employé ne change pas réellement de statut: il dispose juste, selon le moment, de contrats de travail plus étendus dans le temps. Nous dirons alors qu'il s'agit d'une mobilité fonctionnelle.

Tab. 4. Mobilité ascendante, descendante et fonctionnelle.

	<i>Sant'Aponal</i>			<i>Santa Croce</i>		
	<i>1600-1631</i>	<i>1632-1663</i>	<i>1664-1699</i>	<i>1600-1631</i>	<i>1632-1663</i>	<i>1664-1699</i>
Nombre d'individus concernés	122	85	134	23	10	68

(segue)

<sup>60</sup> Sur le thème de la mobilité professionnelle, voir bien sûr G. LEVI, *Carrières d'artisans et marché du travail à Turin (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, «Annales ESC», 40/6, (1990), pp. 1351-1364, qui étudie la manière dont les différents hommes d'une famille, pratiquant le même métier, consolident ou non leur situation professionnelle au fil du temps.

	<i>Sant'Aponal</i>			<i>Santa Croce</i>		
	<i>1600-1631</i>	<i>1632-1663</i>	<i>1664-1699</i>	<i>1600-1631</i>	<i>1632-1663</i>	<i>1664-1699</i>
Mobilité ascensionnelle	22	19	22	2	4	13
Mobilité descendante	4	1	6	1	0	11
Mobilité fonctionnelle	2	1	6	0	0	5
Taux général de mobilité	23,0%	24,7%	25,3%	13,0%	40%	42,6%

A Sant'Aponal, dans le premier tiers du siècle, la situation est favorable pour les orfèvres, dont un nombre significatif connaissent un avancement de carrière et un accès à l'indépendance. La mobilité descendante existe aussi mais elle est faible, liée à des parcours personnels. Après la peste, les tendances se renforcent et la mobilité descendante diminue presque jusqu'à disparaître. Les carrières ont été favorisées par le fléau, il est très difficile pour un orfèvre de perdre sa boutique. Par contre, les possibilités de promotion diminuent nettement dans le dernier tiers du siècle, à Sant'Aponal, tandis qu'augmente la mobilité descendante. Certains orfèvres perdent alors leur boutique, à l'instar de Gerolamo Panizzon q. Alessandro, longtemps indépendant et employé, qui en 1681 fonde l'enseigne du Monte Calvario, une enseigne, qui, comme souvent, en dit peut-être long sur son parcours personnel et ses difficultés. L'enseigne, pourtant, est de courte durée et dès 1690, Gerolamo Panizzon se déclare déchu de la profession<sup>61</sup>.

Ces exemples existent mais ils demeurent assez rares, aussi parce que souvent, la mobilité descendante s'accompagne d'un déménagement et donc d'un changement de paroisse. Les orfèvres de Sant'Aponal semblent privilégiés, mais en réalité, il s'agit uniquement de ceux qui parviennent à se maintenir à leur statut professionnel et dans la corporation.

A Santa Croce, la mobilité, très faible au début du siècle, car liée aussi aux effectifs réduits, augmente rapidement après la peste, mais elle est alors uniquement ascensionnelle. Pourtant, les quatre cas mentionnés concernent quatre employés familiaux, des Trivisan et des Rizzi, qui, leur tour venu et suite au décès de leur parent, accède désormais à la direction de la boutique familiale. Ce trait, intéressant, ne dit rien des orfèvres indépendants de Santa Croce, fort peu nombreux à cette période, et qui eux, ne connaissent aucune évolution. La situation, en revanche,

<sup>61</sup> ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi*, p. 453, date du 18 avril 1676, ASV, *Giustizia Vecchia*, *Accordo dei Garzoni*, b. 124, r. 175, f. 16v et ASV, *Militia del Mar*, b. 548, *Rollo* 1693.

change radicalement dans le dernier tiers du siècle, avec le taux de mobilité plus haut jamais enregistré, sur des effectifs qui ne sont pas négligeables. Tout d'un coup, à Santa Croce, les retournements de carrière deviennent monnaie courante. Des indépendants deviennent patrons, des patrons se retrouvent indépendants, mais nous voyons aussi des patrons qui passent employé puis indépendant et de nouveau patron, des employés devenir indépendant puis patron puis indépendant... Cette multitude de possibilités, à double sens, décrit une situation professionnelle instable, où faillites et licenciements sont nombreux.

Les exemples ne manquent pas et nombre d'entre eux mériteraient une présentation détaillée. Comme ce n'est pas possible, contentons-nous de mentionner Carlo Tomasini q. Paolo, connu comme indépendant au moins depuis 1650. En 1679, il réussit à fonder l'enseigne des Trois Fontaines, mais celle-ci n'est mentionnée que jusqu'au 1682. Par la suite, Carlo Tomasini apparaît de nouveau comme indépendant<sup>62</sup>. Son parcours professionnel est comparable à celui de Bortolo Pasina q. Piero qui après une période d'indépendant, fonde brièvement en 1682 l'enseigne de San Valentino, connue par une seule mention. Par la suite, l'homme est de nouveau indépendant jusqu'à sa dernière mention connue, en 1696<sup>63</sup>.

Au cours des précédents développements, nous avons à plusieurs reprises mentionnés des individus qui avaient quitté la corporation. Ces informations reposent sur les listes, dressées par la Militia del Mar, en 1690-93, et énumérant tous les orfèvres ayant demandé leur désinscription, car, disaient-ils, ils ne travaillaient plus dans l'art. En réalité, la désinscription n'est pas toujours suivie d'un arrêt des pratiques professionnelles. Parfois, elle indique simplement que l'individu se met à travailler au noir. Parallèlement, de nombreux individus ne se sont jamais faits inscrire à la corporation, soit par choix soit parce qu'ils ne possédaient pas les requis, et travaillent au noir toute leur existence. Ce travail abusif, bien connu des études socioprofessionnelles, souvent mentionné à Venise et ailleurs, peut ici être quantifié.

<sup>62</sup> Pour des mentions en tant qu'indépendant, dans la décennie de 1660, ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 11, p. 180 ou Santa Croce, *Battesimi* 4, p. 152. Pour une mention en tant que chef de la boutique des Trois Fontaines, ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi*, p. 494, date du 4 mars 1682. Pour le retour à l'indépendance: ASPV, Santa Croce, *Morti* 13, date du 24 décembre 1694.

<sup>63</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 8, p. 201, *Battesimi* 9, p. 106 et ASV, *Giustizia Vecchia*, *Accordo dei Garzoni*, b. 124, r. 175, f. 141.

4.2. Les reconversions

Un orfèvre ne le reste pas forcément toute sa vie. La reconversion professionnelle est difficile à documenter, car en perdant son métier, un homme est moins reconnaissable dans les archives. Certains ont exercé une profession avant de devenir orfèvre. Giulio Guglielmi, dont nous avons déjà parlé, a été serviteur, ce qui doit être vu comme un accident de parcours. D’autres exercent simultanément deux professions, comme Vincenzo Mantoan, de Sant’Aponal, à la fois orfèvre et musicien<sup>64</sup>. D’autres, plus nombreux, renoncent à leur profession. L’enquête de la *Sanità* de 1693 en mentionne beaucoup. Rameur, écrivain, boucher, serviteur, menuisier, loueur de chambre, nonce... les professions mentionnées sont souvent sans rapport avec l’orfèvrerie. Un orfèvre de Santa Croce, Andrea Lerche q. Alberto, devient prêtre après avoir été indépendant puis patron à l’enseigne de la Chaise d’or<sup>65</sup>. Des orfèvres se reconvertissent en changeurs<sup>66</sup>.

Je ne peux proposer aucun calcul pour tenter de qualifier le temps moyen d’exercice d’un homme en tant qu’orfèvre. Des variantes multiples comme un déménagement, la non mention de la profession par le prêtre, la faible visibilité de ces hommes dans les sources pendant leur jeunesse, les différences d’âge au moment du décès, rendent tout calcul trop aléatoire. La seule possibilité consiste à dénombrer les hommes qui sont mentionnés comme orfèvre par une seule occurrence.

Tab. 5. Mentions uniques et reconversions.

		1600-1631	1632-1663	1664-1699
Sant’Aponal	Mentions uniques	11	9	7
	Nombre d’individus	87	65	101
	Pourcentage	12,6	13,8	6,9
Santa Croce	Mentions uniques	7	1	9
	Nombre d’individus	26	14	97
	Pourcentage	26,9	28,6	14,4

<sup>64</sup> La double profession de Vicenzo Mantoan est indiquée à plusieurs reprises et se maintient donc dans le temps. Par exemple: ASPV, San Moise, *Matrimoni* 3, p. 60.

<sup>65</sup> ASV, Militia del Mar, b. 548, Rollo 1693.

<sup>66</sup> Cette démarche n’est pas étonnante car cette profession partage une partie de son histoire avec l’orfèvrerie. PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 126-127.

Ces chiffres sont à manipuler avec précaution car la qualité de la documentation archivistique, qui augmente avec le siècle, peut fausser les calculs. De plus, un homme peut tout à fait continuer à travailler même s'il n'est pas nommé dans les archives. Les mentions uniques se raréfient quand même nettement, dans les deux paroisses, à la fin du siècle. Alors que les effectifs augmentent fortement, les hommes se maintiennent davantage dans la profession qu'au début du siècle. La demande est donc bien là. La condition d'orfèvre paraît moins stable à Santa Croce qu'à Sant'Aponal, sans doute car les possibilités de reconversions sont plus nombreuses.

Pour se reconvertir si facilement, ces individus n'avaient sans doute effectué qu'une formation brève et ne maîtrisaient que quelques techniques. Comme ils ont appris le métier d'orfèvre, ils peuvent en apprendre un autre, si la situation le nécessite.

### 5. *Le travail non déclaré*

Les orfèvres en activité doivent s'inscrire à la corporation. Pour ce faire, ils payent la *ben intrada* lors de leur inscription et la *luminaria* tous les ans. Ils sont également soumis à la taxe militaire annuelle de la *tansa*. Certains orfèvres ne sont pas inscrits à la corporation, soit parce qu'ils ne possèdent pas les pré-requis pour y entrer soit pour échapper aux taxes. Depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les cas de non inscription ou de désinscription se multiplient et font l'objet de mises en garde répétées<sup>67</sup>. Illégaux, les orfèvres abusifs sont cependant très fréquents. Le phénomène, qui se rencontre aussi dans les autres corporations, est difficilement chiffrable.

Cette étude permet de quantifier ces hommes. Cependant, le calcul n'est possible que pour la dernière décennie. Les listes de 1690 et de 1693 énumèrent tous les orfèvres légalement inscrits. Par conséquent, tous les individus qui ne figurent pas sur ces listes mais qui sont mentionnés comme orfèvres, peuvent être considérés comme illégaux.

Trois grands cas de figures se rencontrent: certains hommes ne se retrouvent sur aucune liste: ce sont les abusifs. D'autres ont été inscrits dans le passé, se sont fait radier de la corporation, se prétendant déchus, mais en fait, ils travaillent toujours. D'autres enfin n'étaient pas inscrits

<sup>67</sup> BMCV, *Mariogola* n° 139, ff. 27-30v, f. 42, f. 54, f. 90, f. 100, f. 108v. Ne sont donnés ici que les principaux actes, mais les mentions sont en réalité plus nombreuses.

en 1690, mais suite aux menaces régulières, se mettent en règle entre 1691 et 1693.

Tab. 6. Taux de travail abusif dans les deux paroisses.

	<i>Sant'Aponal</i>	<i>Santa Croce</i>
Nombre d'orfèvres en activité entre 1691 et 1693	72	80
Abusif	19	24
Inscrit > déchu > abusif	8	11
Abusif > inscrit	0	1
Total abusifs	27	36
Pourcentage	37,5%	45%

A la fin du siècle, et malgré un siècle de rappels, de menaces, d'amendes, de promesses de récompenses pour les délateurs, le travail abusif atteint des sommets impressionnants. A Sant'Aponal, plus d'un orfèvre sur trois travaille hors de la corporation. A Santa Croce, ce taux est encore plus élevé, et avoisine un orfèvre sur deux.

Parmi les abusifs, figurent des patrons, des employés, des employés familiaux, et une majorité d'indépendants. Les orfèvres qui se sont désinscrits de la corporation tout en continuant à travailler, comparables en fréquence dans les deux paroisses, sont là encore source d'enseignement. Cela montre que les hommes, tout en étant dans l'illégalité, n'ont aucun problème pour indiquer leur profession au clerc de leur paroisse. Ils ne redoutent aucun contrôle à ce niveau. En outre, leur désinscription ne change rien, de leur point de vue, à leur identité professionnelle.

Cristoforo Martello q. Gerolamo était abusif en 1690 mais se fait inscrire avant la deuxième enquête de 1693. Cet homme, qui résulte né en 1668, était sans doute déjà actif en 1690, tout comme son frère cadet, Nicolo Martello q. Gerolamo, de quatre ans plus jeune, pour sa part régulièrement inscrit. Les deux frères vivent ensemble, sur la *fondamenta dei pensieri*<sup>68</sup>. Cet exemple montre que les orfèvres indépendants, même à Santa Croce, connaissent la réglementation et savent que leur situation n'est pas normale. De plus, ce n'est pas toujours l'aîné qui est déclaré. Dans le cas des Martello, la peur a été forte au point de leur faire payer les arriérés dus, mais ce cas est rare. Aucun orfèvre abusif de Sant'Aponal, par exemple, ne se fait régulariser entre 1690 et 1693.

<sup>68</sup> ASV, *Militia del Mar*, b. 548, *Rollo 1693*. Pour l'adresse des deux frères: ASPV, Santa Croce, *Matrimoni 14*, pp. 361-362 et 377-378.

Le phénomène est-il aussi présent tout au long du siècle? Nous manquons d'éléments pour le déterminer. L'enquête de 1672 se limite aux orfèvres qui travaillent dans les boutiques. Dans ce document, un certain nombre d'orfèvres sont déclarés déchus, car ils se sont fait radier de la corporation. 15 d'entre eux résident à Sant'Aponal et parmi ceux-ci, au moins six seront de nouveau en activité, de façon abusive, par la suite. Probablement n'ont-ils jamais cessé de travailler. Nous nous trouvons avec un taux de travail abusif de 13,0%, inférieur aux chiffres relevés à la fin du siècle, mais qui ne tient pas compte des indépendants. Or le travail au noir concerne beaucoup ces derniers. Aucun des 20 orfèvres qui résident à Santa Croce en 1672 n'est mentionné dans l'enquête, pas même les patrons. Parmi les indépendants qui travaillaient en 1672 à Santa Croce, beaucoup sont déjà illégaux. Le travail au noir peut se quantifier à la fin du siècle seulement mais il existe de manière soutenue bien avant.

Ce premier tour d'horizon dessine une vision différente de l'orfèvrerie vénitienne. La situation à Sant'Aponal correspond à une vision classique du personnel travaillant dans les boutiques au Rialto. A Santa Croce, en revanche, une autre activité se met en place, avec des hommes nouveaux, jeunes, partiellement formés, rarement inscrits à la corporation, travaillant dans des lieux encore mal cernés. L'étude de la formation de ces hommes permet de progresser dans la connaissance des mécanismes de production et de délégation.

## 6. La formation

Comment ces hommes accèdent-ils à la profession d'orfèvre? Comme il se doit par un apprentissage qui, selon la corporation, est sensée durer cinq ans et se poursuivre par une formation complémentaire de deux ans<sup>69</sup>. Dans les faits, les 1014 contrats d'apprentissage de jeunes orfèvres retrouvés dans les archives de la *Giustizia Vecchia* et étudiés documentent des situations bien plus variées avec des durées

<sup>69</sup> BMCV, *Mariegola* n° 139, f. 54. Le thème de la formation à Venise a été beaucoup étudié. L'ouvrage de référence est: *Garzoni. L'apprendistato a Venezia in epoca moderna*, dir. par A. BELLAVITIS, M. FRANK, V. SAPIENZA, Mantova 2017. Les nombreuses études de cas contenues dans cet ouvrage ont mis en lumière la grande diversité des conditions d'apprentissage, à l'intérieur d'un même métier et parfois chez un même maître, mais aussi le taux de disparition très important des apprentis, qui par la suite ne se retrouvent jamais parmi les inscrits de la corporation.

d'apprentissage allant de 7 mois à 10 ans. Mais ici, plus qu'à la question de la durée de l'apprentissage, nous nous intéressons aux mécanismes qui poussent ces jeunes garçons de Santa Crice à devenir orfèvres. Une réponse se trouve dans le réseau de Francesco Morgano. Cet homme est mentionné pour la première fois en 1682 quand il s'inscrit comme apprenti auprès de Zuanne Castelin, obscur indépendant abusif de San Pantalon<sup>70</sup>. Francesco a alors 14 ans. Son frère, Iseppo, de douze ans son aîné, est lui aussi orfèvre, et réside dans la paroisse de l'Anzolo Rafaele. Selon un schéma classique, Iseppo fait apprendre sa profession à son jeune frère en le confiant à un collègue. Par la suite, Francesco Morgano s'installe à San Simone Piccolo. En 1687, tout juste âgé de 20 ans, il vient de terminer son apprentissage quand il est témoin au mariage de Nadalina, fille d'un tisseur de sa paroisse et de Zuanne di Boni, cordonnier de Santa Croce. Il est donc en contact avec la paroisse voisine de Santa Croce. Deux ans plus tard, il épouse d'ailleurs une fille de Santa Croce. En 1697, il est de nouveau témoin à Santa Croce au mariage de Gerolamo di Boni, orfèvre, et de la fille d'un tisseur<sup>71</sup>. Zuanne et Gerolamo di Boni, qui résident dans la même paroisse et épousent deux filles de tisseurs, sont vraisemblablement frères. Cependant, Gerolamo devient orfèvre et non pas cordonnier comme son frère aîné. À l'origine de ce choix, se trouve peut-être Francesco Morgano. Il a pu assurer la formation de Gerolamo, ce qui explique qu'il ait été témoin à son mariage. Nous ne possédons pas le contrat d'apprentissage: la série des *Accordo dei Garzoni* n'est pas conservée pour cette période, mais de toute façon, ce contrat n'a pas forcément été mis par écrit. Gerolamo est venu travailler auprès de Francesco Morgano, qui l'a formé à ses missions, et de la sorte, il est devenu orfèvre.

De nombreuses orientations se décident sans doute ainsi: des liens de connaissance, à l'intérieur d'une paroisse ou vers une paroisse voisine. Les orfèvres indépendants de Santa Croce exercent en sous-traitance des missions simples, répétitives, qui demandent peu de matériel. Les règlements de la corporation, à cette époque, permettent à tout orfèvre, quel que soit son statut, de recruter des apprentis, ce qui est remarquable, mais n'entre pas forcément en jeu: la plupart des orfèvres de Santa Croce ne sont pas inscrits à la corporation et ne prennent pas en

<sup>70</sup> Zuanne Castelin n'est pas inscrit à la corporation mais cela ne l'empêche pas de contracter un apprentissage de manière tout à fait officielle auprès de la magistrature de la *Giustizia Vecchia*! Il n'est pas seul dans ce cas.

<sup>71</sup> ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 14, pp. 115-116 et pp. 387-388.

considération de telles subtilités. Ils vivent par contre dans des paroisses fortement peuplées, où se trouvent de nombreux hommes chargés d'enfants. Fort logiquement, ils en retiennent certains auprès d'eux et leur apprennent le métier. Se forment ainsi les orfèvres de la génération suivante. Quand les individus s'élisent comme témoin d'un mariage ou comme parrain d'un enfant, ces liens laissent quelques traces. Quand ce n'est pas le cas, ils sont impossibles à retrouver.

Il serait erroné de dire que tous les orfèvres de Santa Croce se forment sans archives, car nous possédons les contrats de huit d'entre eux, tous bien sûr pour le dernier tiers du siècle. Certains, sans surprise, se forment auprès d'indépendants mal connus, comme Francesco Morgano à peine indiqué, ou bien Mattio Targa, qui contracte en 1665 un contrat d'apprentissage auprès de Carlo di Vienna, un orfèvre indépendant qu'il a été impossible d'identifier avec certitude<sup>72</sup>. Zuanne Niochela ou Gnocola s'engage en 1682 auprès de Francesco Tinti, un autre orfèvre indépendant dont nous ne savons rien. Il exercera ensuite comme abusif à Santa Croce<sup>73</sup>.

D'autres se forment auprès d'individus mieux connus. Marco Basso se forme auprès de Zuanne Viscardi, de la famille Viscardi déjà citée. Ce contrat, conclu en 1670 pour deux ans, est en fait une période de perfectionnement. Marco Basso, qui est alors un «jeune», s'est déjà formé, légalement ou non, peut-être auprès de ce même Viscardi dont la famille est traditionnellement en rapport avec les orfèvres indépendants de Santa Croce<sup>74</sup>. L'enseigne du Centaure au Rialto n'est pas mentionnée dans le contrat et rien ne permet de dire que le jeune Marco l'ait fréquentée. Enfin, certains orfèvres de Santa Croce se forment auprès de patrons du Rialto, qui tiennent boutique dans la *Ruga*, comme Antonio Bonsi qui signe en 1663 un contrat de cinq ans auprès de Pietro Teodori, orfèvre aux Trois Couronnes, ou Iseppo Languidi, qui contracte l'année suivante un contrat de 5 ans auprès de Zuan Battista Copa d'oro, patron de l'enseigne de la Coupe d'Or<sup>75</sup>. Comme les autres, les orfèvres du Rialto cherchent de la main d'œuvre à bas coût et les apprentis constituent une option intéressante, surtout vu les statuts de la corporation. Parmi ces jeunes, qu'ils recrutent, certains vivent à Santa

<sup>72</sup> ASV, Giustizia Vecchia, Accordo dei Garzoni, b. 123, r. 173, f. 241.

<sup>73</sup> *Ibid.*, b. 124, r. 175, f. 196.

<sup>74</sup> Pour le rôle des «jeunes» dans la profession, voir PEREZ, *Deux mille Vénitiens*, pp. 193-196.

<sup>75</sup> ASV, *Giustizia Vecchia, Accordo dei Garzoni*, b. 122, r. 172, respectivement: ff. 164 et 284v.

Croce, comme Iseppo Languidi, qui y est mentionné dès 1668, âgé de tout juste 18 ans, alors que sa formation auprès de Zuan Battista Copa d’oro court toujours. Fils d’un orfèvre de San Zuan Novo, rien ne le disposait a priori à s’installer à Santa Croce, mais il a pu être attiré par les collègues qui s’y trouvent et les commandes qui y parviennent. D’autres s’y installeront après la fin de leur apprentissage.

7. Les structures familiales

7.1. Groupes familiaux et individus isolés

Partager son travail avec ses parents présente des atouts. Les fils de maîtres sont exemptés de la *ben intrada* et de la preuve de l’art. Le coût des outils, des matières premières sont partagés. Les parents peuvent maîtriser des techniques différentes. Un membre assure la sécurité des produits semi-finis et des instruments de travail quand l’autre est en déplacement, par exemple pour livrer des objets ou pour rechercher des délégations. Au contraire, un homme sans famille qui travaille seul, doit se déplacer avec ses matières premières et ses outils.

Quand un père transmet son activité professionnelle à ses fils, cela signifie qu’il est plus intéressant pour son fils de reprendre son activité que de chercher à se former à un autre métier. Son situation professionnelle est donc bonne.

Différents types de familles se rencontrent: les fratries, les familles composées d’un père et de ses fils, et enfin, les familles complexes, composées de plusieurs branches cousines ou qui s’étendent sur trois générations<sup>76</sup>.

Tab. 7. Les structures familiales à l’intérieur de la profession.

	Sant’Aponal			Santa Croce		
	1600-1631	1632-1663	1664-1699	1600-1631	1632-1663	1664-1699
Individus concernés	87	65	101	26	14	97

(segue)

<sup>76</sup> Pour éviter de fausser les résultats, je n’ai considéré que les liens de famille attestés. Pour les patronymes les plus courants, une homonymie ne constitue pas une preuve suffisante. Le nombre d’hommes isolés apparaît donc ici peut-être plus important que dans la réalité, mais les organisations familiales n’ont pas été grossies.

	<i>Sant'Aponal</i>			<i>Santa Croce</i>		
	<i>1600-1631</i>	<i>1632-1663</i>	<i>1664-1699</i>	<i>1600-1631</i>	<i>1632-1663</i>	<i>1664-1699</i>
Famille de type 1 (fratries)	1	2	7	1	0	10
Famille de type 2 (père / fils)	10	14	11	4	2	11
Famille de type 3 (3 générations et/ou branches cousines)	4	5	8	2	3	8
Nombre d'hommes en famille <sup>77</sup>	27	31	35	7	8	46
Nombre d'hommes isolés	60	34	76	19	6	51
Pourcentage d'hommes en famille	31,0%	47,7%	34,7%	26,9%	57,1%	47,4%

A Sant'Aponal, dans le premier tiers du siècle, les familles réunissent un tiers des effectifs. Il s'agit le plus souvent de structures simples: un père transmettant son métier à ses fils. Les grandes structures sont rares mais stables dans le temps. Cette tendance se confirme après la peste: désormais, près de la moitié des orfèvres de Sant'Aponal travaillent en famille, qui se développent sur au moins deux générations. Dans le dernier tiers, les structures familiales se maintiennent mais la proportion d'hommes isolés augmente, ce qui laisse penser à un renouvellement du corpus.

A Santa Croce, dans le premier tiers du siècle, les structures familiales représentent là aussi un tiers des effectifs, avec, comme à Sant'Aponal, une nette prédominance des familles de type 2. Après la peste, les individus en famille représentent désormais plus de la moitié des individus. Certes, il s'agit d'un petit corpus, mais les chiffres sont quand même significatifs. Nous trouvons, comme précédemment et comme à Sant'Aponal, une majorité de familles de type père-fils. Un père orfèvre transmet donc souvent son métier à ses fils. Dans le dernier tiers du siècle, enfin, comme à Sant'Aponal, les structures familiales se renforcent et se développent, mais la moitié des hommes du corpus sont familialement isolés.

Une évolution similaire se retrouve donc dans ces deux paroisses que

<sup>77</sup> Des orfèvres appartenant à une même famille peuvent résider dans plusieurs paroisses, ce qui explique des décalages entre le nombre d'hommes et le nombre de structures familiales.

tout opposait jusqu’à présent. Il ne s’agit donc plus ici d’une logique de territoire mais d’une tendance professionnelle. Avant la peste, l’orfèvrerie est l’affaire d’hommes isolés, ou bien d’un père et de ses fils travaillant ensemble. La période de récupération après l’épidémie favorise les organisations familiales: celles-ci ne sont pas plus nombreuses mais elles incluent plus d’hommes. Dans le dernier tiers du siècle, les structures familiales se consolident, tandis que les nouveaux effectifs entrent dans la profession soit de manière isolée, soit en directement fratrie.

7.2. Et les femmes?

Cette question mérite d’être posée, tant il est vrai que le travail des femmes est depuis peu, et heureusement, à l’honneur dans l’historiographie, vénitienne mais pas uniquement<sup>78</sup>. Par contre, malheureusement, ce paragraphe sera fort bref. En effet, les femmes ne travaillent pas dans la corporation des orfèvres. Seules les veuves ont la possibilité de tenir la boutique pendant six mois, mais dans les faits, l’absence de mention à ce sujet montre que ce droit n’était guère mis en pratique. Quand par hasard une femme se retrouve veuve avec la charge d’une boutique d’orfèvre, celle-ci se remarie ou marie sa fille avec un orfèvre<sup>79</sup>.

Les femmes ne semblent donc pas travailler ni dans les boutiques ni à la production, et n’ont probablement pas de compétences d’orfèvrerie. Le tableau suivant présente les unions des orfèvres de Sant’Aponal et de Santa Croce.

Tab. 8. Endogamie professionnelle dans la conjugalité des orfèvres.

	Sant’Aponal			Santa Croce		
	1600-1631	1632-1663	1664-1699	1600-1631	1632-1663	1664-1699
Nombre de mariages	26	21	19	3	0	37

(segue)

<sup>78</sup> La bibliographie du travail féminin est conséquente, et en perpétuel développement. Pour Venise, citons le fondateur CHOJNACKA, *Working women* (note 1 ci-dessus), puis *Il lavoro delle donne*, dir. par A. GROPPi, Bari 1996 et A. BELLAVITIS, *Apprentissage masculin, apprentissage féminin à Venise au XVI<sup>e</sup> siècle*, «Histoire urbaine», 15 (2006), pp. 49-73. Documenter le travail des femmes est souvent très délicat, car le nom de la profession n’est que très rarement accolé à leur identité, à la différence des hommes. De plus, il est probable que de nombreuses femmes aient exercé conjointement plusieurs travaux, en fonction des disponibilités et des saisons.

<sup>79</sup> PEREZ, Deux mille Vénitiens, p. 179.

	<i>Sant'Aponal</i>			<i>Santa Croce</i>		
	<i>1600-1631</i>	<i>1632-1663</i>	<i>1664-1699</i>	<i>1600-1631</i>	<i>1632-1663</i>	<i>1664-1699</i>
Occurrences connues de la profession du père de la mariée	11	6	5	1	0	18
Père de la mariée orfèvre	0	0	1	0	0	0

Les chiffres sont sans appel: les orfèvres ne se marient pas entre eux, ni à Sant'Aponal ni à Santa Croce, ni au début du siècle ni à la fin. Bien sûr, il est toujours possible de trouver un mariage entre un orfèvre et une fille d'orfèvre. Il s'agit de personnes qui se connaissent et se marient ou bien d'une stratégie pour reprendre une boutique vacante. Les femmes des orfèvres n'ont aucune compétence technique, sinon, elles seraient recherchées par les collègues de leur père ou de leur mari.

Cependant, par les nombreux enfants qu'elles mettent au monde, les femmes permettent de suivre leur époux à travers la ville et au fil de leurs mobilités professionnelles. Elles contribuent donc grandement, et même rendent en partie possible cette étude. Un homme non marié est beaucoup moins visible qu'un père de famille.

## 8. *Le parrainage et le réseau*

L'étude du réseau de ces hommes repose sur un ensemble de plus de 8000 liens. Dans ce domaine dense, toutes les données ne convergent pas. Les choix personnels, les hasards de la vie introduisent des éléments variables<sup>80</sup>. De grandes tendances se dessinent néanmoins.

### 8.1. *Le parrainage interprofessionnel*

Dans le tableau qui suit, nous présentons, pour chaque période et pour chaque paroisse, le nombre d'enfants d'orfèvres baptisés, le nombre

<sup>80</sup> Notons qu'à Venise, au XVII<sup>e</sup> siècle, la tendance générale, presque toujours représentée dans les baptêmes des enfants d'artisans, est celle d'un couple parrain et marraine. La marraine est généralement, sauf exception notable, la levreuse qui a mis au monde l'enfant, tandis que le parrain est un homme choisi en dehors de la sphère familiale, ce qui permet des études beaucoup plus poussées. Voir G. ALFANI, *Padri, padrini, patroni. Patronato e parentela spirituale nella storia*, Venezia 2006 et CHAUVARD, «Ancora che siano invitati molti compari al Battesimo».

de parrains exploitables et les occurrences de parrain orfèvre, ce qui permet de calculer le taux de parrainage intra professionnel. Nous calculons ensuite le nombre de parrains orfèvres différents (une fois ôtées les répétitions d'un même parrain) et le taux de renouvellement.

Tab. 9. Le parrainage intra professionnel.

	<i>Sant'Aponal</i>			<i>Santa Croce</i>		
	1600-1631	1632-1663	1664-1699	1600-1631	1632-1663	1664-1699
Nombre de baptêmes de fils ou filles d'orfèvres	118	96	102	19	25	133
Parrains exploitables	114	91	97	19	25	132
Parrains orfèvres	44	41	56	6	6	55
Parrainage intra professionnel	38,6%	45,1%	57,7%	31,6%	24%	41,7%
Nombre d'hommes différents	37	34	45	6	4	45
Taux de renouvellement	84,1%	82,9%	80,3%	100%	66,7%	81,8%

A Sant'Aponal, le taux de parrainage intra professionnel, significatif au début du siècle, augmente ensuite régulièrement, jusqu'à représenter plus d'un baptême sur deux. Au fil des décennies, les orfèvres de Sant'Aponal recherchent donc de plus en plus des collègues pour être les parrains de leurs enfants. En même temps, le taux de renouvellement connaît une légère baisse. Les orfèvres sont plus nombreux mais ce sont plus souvent les mêmes hommes qui sont choisis comme parrains.

Les relations de parenté spirituelle ne présupposent pas des conditions statutaires arrêtées. S'unissent à l'occasion d'un baptême deux patrons de boutique, deux indépendants, ou bien un patron et un indépendant. Dans ce dernier cas, le plus souvent, le patron est le parrain, l'indépendant le père, mais l'inverse est aussi attesté.

Certains hommes nourrissent une conscience professionnelle forte, au point de réserver, ou de fortement privilégier, le parrainage de leurs enfants à leurs collègues. Francesco Olivi choisit des parrains orfèvres pour neuf des dix enfants. De la part de cet ancien employé devenu à partir de 1611 patron de l'enseigne de la Vie, il s'agit d'une démarche identitaire consciente, d'autant plus qu'il sélectionne toujours des patrons de boutique du Rialto<sup>81</sup>. Les deux frères Battista et Bastian Rizzi, fils de Benetto qui travaillent

<sup>81</sup> ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi (1600-1700)*, pp. 50 et 58 puis San Silvestro, *Battesimi* 2, dates du 15 mai 1611, lettres A et Z (jumeaux), du 17 mai 1612, du 7 décembre 1613, puis Sant'Aponal, *Battesimi (1600-1700)*, pp. 89, 96, 104 et 115.

dans la boutique familiale de l'Oranger, choisissent aussi des collègues pour parrains pour 7 de leurs 10 enfants. De leur côté, la ligne de conduite est moins nette: ils choisissent principalement des patrons mais aussi deux indépendants. Leur démarche témoigne quand même d'une conscience professionnelle forte<sup>82</sup>. Plus en avant dans le siècle, Iseppo Cagioli a été indépendant puis a fondé avec son frère l'enseigne de l'Alfier. Il choisit un orfèvre pour huit des neuf enfants qui lui naissent entre 1640 et 1652: ce n'était pas le cas des deux premiers, nés en 1635 et 1638<sup>83</sup>. Soit l'homme a compris tardivement l'intérêt d'une telle démarche, soit il n'avait pas, auparavant, les contacts qui lui rendaient possibles une telle entreprise. La deuxième hypothèse semble préférable. Une démarche similaire se retrouve avec Zuanne Tinelli, qui après une période d'indépendant, fonde l'enseigne de Saint Bonaventure et choisit des orfèvres parrains pour 5 des 6 enfants qui lui naissent entre 1632 et 1639<sup>84</sup>.

Le parrainage interprofessionnel est donc important parmi les chefs de boutiques, conscients de leur rang et soucieux de s'allier à leurs pairs, mais il se retrouve aussi chez des hommes qui progressent professionnellement, sans doute au prix de grands efforts.

Le taux de renouvellement est élevé. Nous ne voyons pas, à Sant'Aponal, d'orfèvres «super-parrains», comme par exemple Bastian Lioni à San Polo, Antonio Florido à San Pantalon, ou Bastian Romieri à San Stin. Les réitérations sont rares et ne concernent que deux ou exceptionnellement trois filleuls. Elles visent uniquement des patrons de boutique durablement établis. Exceptionnelles au début du siècle, les répétitions de parenté spirituelle, unissant le même parrain et le même père, se multiplient par la suite: l'indépendant Piero Baffo choisit à trois reprises Gasparo Trivisan, patron de la boutique des Trois Calesi, pour être le parrain d'un de ses enfants, en 1674, 1676 et 1678<sup>85</sup>. Pendant cette période, il travaille probablement pour lui et il a souhaité renouveler ce lien. Les deux indépendants Giovanni Montens et Zuanne Cubis s'unissent à deux reprises, en 1669 et 1671: dans ce cas, il s'agit plus vraisemblablement d'une solidarité entre deux collègues qui partagent le même statut<sup>86</sup>.

<sup>82</sup> Pour Battista: ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi (1600-1700)*, pp. 8, 16, 30, 43, 63 et 88. Pour Bastian: ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi (1600-1700)*, pp. 41, 54, 66 et 78. Par la suite, Bastian déménage à San Giacomo dell'Orio mais conserve ses habitudes.

<sup>83</sup> ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi (1600-1700)*, pp. 195, 210, 223, 232, 239, 251, 262 (jumeaux), 275, 284 et 291.

<sup>84</sup> ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi (1600-1700)*, pp. 177, 184, 188, 199, 209 et 219.

<sup>85</sup> ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi (1600-1700)*, pp. 436, 454 et 471.

<sup>86</sup> *Ibid.*, pp. 400 et 417.

A Santa Croce, les taux de parrainage intra professionnel peuvent paraître élevés au début du siècle, mais en fait, ils reposent sur un nombre très réduit de cas. Comme nous l'avons déjà vu, au début du siècle, les indépendants de Santa Croce ne s'unissent pas avec leurs collègues, du Rialto. En revanche, les patrons de boutique qui résident à Santa Croce, isolés sur le plan géographique, se soucient, en de telles occasions, de se rapprocher de leurs pairs. Giacomo Nicolini, fils de Silvestro déjà cité, choisit souvent des collègues du Rialto pour parrains de ses enfants qui lui naissent à Santa Croce<sup>87</sup>. Les chiffres du milieu du siècle sont uniquement dus à l'abondante descendance d'Alessandro Zuliani, qui s'unit par parrainage avec des tailleurs de diamants indépendants de toute la ville, signe d'une conscience professionnelle forte<sup>88</sup>.

Dans le dernier tiers du siècle, les orfèvres de Santa Croce sont des hommes jeunes, qui engendrent de nombreux enfants. Le taux de parrainage intra professionnel est remarquable: bien que nouveaux dans la profession et éloignés du Rialto, ces hommes ne sont pas isolés sur le plan professionnel. Ils disposent d'un corpus d'orfèvres bien fourni auquel adresser leurs demandes de parrainage. Dix de ces demandes concernent des orfèvres de Santa Croce, les autres se répartissent dans toute la ville. Pas moins de 23 paroisses différentes sont citées: celles du *sestiere* de Santa Croce, du Rialto, mais aussi d'autres plus lointaines, comme San Luca ou Santa Fosca. La paroisse de résidence des parrains ne nous dit rien sur leur lieu de travail, ni sur le lieu de rencontre des deux hommes, mais cela indique que la communauté des orfèvres de Santa Croce est en relation avec les orfèvres de toute la ville.

Parmi ces 45 parrains orfèvres, 27, soit la majorité, sont indépendants et souvent abusifs. Comme dans le cas d'Alessandro Zuliani au milieu du siècle, ces hommes partagent une profession, un statut, des difficultés, et s'unissent entre eux. Mais il y a aussi 15 patrons, et parmi eux, un nombre appréciable de patrons de la *Ruga*: Zuanne Boncio q. Iseppo, patron à l'enseigne du Lys, Francesco Cadena q. Iseppo, patron

<sup>87</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi 0*, date du 8 novembre 1621 et *Battesimi 1*, date du 20 octobre 1625. Les autres enfants sont tenus sur les fonds par Alessandro Valier, *cittadino*, manifestement un protecteur de la famille, qui avait aussi été le parrain du seul enfant de Silvestro né à Santa Croce.

<sup>88</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi 1*, date du 3 juin 1623, du 11 janvier 1623 et du 26 novembre 1625, *Battesimi 2*, date du 7 septembre 1627, du 22 septembre 1628, du 18 novembre 1629, *Battesimi 3*, date du 28 mars 1632, du 1<sup>er</sup> janvier 1632 m.v. (1634 nv. st.), du 18 février 1634 m.v. (1635 nv. st.), du 31 mars 1636, du 24 janvier 1637 m.v. (1638 nv. st.), du 14 novembre 1639 et du 3 juin 1642.

au Roi de Perse, Iseppo Cagioli, patron à l'Alfier, Baldissera Degni q. Zuanne, patron aux Deux Ours, Antonio Florido, patron à l'Ermite, Vincenzo Ochion, patron à la Cocagne, Andrea Vidalli, patron à l'Arc... pour citer seulement certains d'entre eux. Tous ces patrons font clairement travailler les orfèvres indépendants de Santa Croce, de manière assez rapprochées pour en tenir l'enfant sur les fonts baptismaux. Ils viennent à Santa Croce, au moins le jour de la cérémonie. En fait, il semblerait qu'ils viennent plus souvent.

### 8.2. *Les contacts avec Santa Croce pour les orfèvres extérieurs*

En effet, si nous nous intéressons maintenant aux orfèvres qui sont présents à Santa Croce, pour être témoins lors d'un mariage ou parrain lors d'un baptême, nous obtenons le tableau suivant.

Tab. 10. Présence d'orfèvres de Sant'Aponal dans les registres paroissiaux de Santa Croce.

	1600-1631	1632-1663	1664-1699
Nombre d'orfèvres extérieurs à Santa Croce témoins ou parrains à Santa Croce	39	39	153
– à des mariages de collègues ou des baptêmes de fils de collègues	5	3	37
– dans des cérémonies n'impliquant aucun orfèvre	34	36	116

De nombreuses raisons peuvent expliquer qu'un homme soit choisi comme parrain ou comme témoin hors de sa paroisse. Il peut s'agir de liens de familles, de voisinage, d'amitié... Ainsi, même au début du siècle, des orfèvres sont parfois mentionnés à Santa Croce, pour des raisons non professionnelles. Iseppo Luna q. Gerolamo, patron de l'enseigne de la Lune, réside à San Pantalon quand il est témoin, à Santa Croce, en 1602, au mariage d'Antonio Petrini, à la profession non précisée<sup>89</sup>. Bien que séparés par une limite paroissiale, les deux hommes sont peut-être voisins. De telles occurrences se retrouvent pendant tout le siècle. En 1648, Biasio di Grandi, membre d'une importante famille d'orfèvre installée à San Zulian, patron de l'enseigne de San Biasio, est témoin à Santa Croce au mariage d'un fabricant d'épée, mais il ne

<sup>89</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi 0*, lettre Z, date du 17 janvier 1601 m.v. (1602 nv. st.).

fait qu'accompagner le marié, lui aussi originaire de San Zulian, lequel épouse une femme de Santa Croce<sup>90</sup>.

En revanche, dans le dernier tiers du siècle, ces occurrences se multiplient, et cet intérêt soudain des orfèvres de toute Venise pour Santa Croce ne peut être expliqué que par des raisons professionnelles. Soudain, les orfèvres du Rialto et d'ailleurs se rendent en masse à Santa Croce. L'indépendant Luca Lovisetto q. Battista réside à San Silvestro et épouse une fille de Santa Marina: en 1652, il est choisi par Marc'Antonio Bonal, tisserand, et Marietta, fille de Zuanne da Venezia rameur, pour être témoin à leur mariage à Santa Croce, et l'année d'après, pour être le parrain de leur fille<sup>91</sup>: les relations se sont maintenues, ce qui sous-entend que Luca Lovisetto fréquente durablement la paroisse de Santa Croce. Lorenzo Pocobello q. Giacinto réside à San Polo et il est le patron (d'ailleurs abusif) de l'enseigne de San Giacinto au Rialto. Entre 1668 et 1683, nous lui connaissons deux parrainages et deux témoignages, toujours à San Polo ou dans des paroisses voisines. En 1684, il est le parrain de l'enfant d'un tisseur à Santa Croce, puis en 1687 et 1689, le parrain de deux autres enfants de deux orfèvres indépendants qui résident dans la paroisse voisine de l'Angelo Raffaele<sup>92</sup>. Son excursion dans les paroisses périphériques semble bien avoir été motivée par des raisons professionnelles, sans doute par la recherche de main d'œuvre de sous-traitance. Francesco Cadena, patron de l'enseigne au Roi de Perse, réside à Sant'Aponal et entre 1666 et 1692, il est le parrain de 8 enfants, tous nés à Sant'Aponal ou à San Zuan di Rialto, quand soudain, en 1696, il devient parrain d'un enfant à Santa Croce<sup>93</sup>. Zuanne Boncio q. Bortolo, patron (abusif) de l'enseigne de la Petite Maure réside à San Tomà. Entre 1671 et 1688, nous lui connaissons six parrainages ou témoignages, tous autour du Rialto, sauf en ce qui concerne le baptême, en 1688, à Santa Croce, du fils de Marco Franceschi, orfèvre indépendant<sup>94</sup>.

Les occurrences se multiplient, et à la fin du siècle, les grands noms de l'orfèvrerie rialtine se retrouvent fréquemment dans les registres de San-

<sup>90</sup> ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 9, p. 154.

<sup>91</sup> ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 10, p. 20.

<sup>92</sup> ASPV, San Silvestro, *Matrimoni* 2, p. 18, Santa Croce, *Battesimi* 8, lettre F, date du 10 février 1682 m.v. (nv. st. 1683) et p. 346, Angelo Raffaele, *Battesimi* 10, ff. 97v et 134v, San Polo, *Matrimoni* 7, acte 272, San Zuan di Rialto, *Battesimi* 2, f. 77v.

<sup>93</sup> ASPV, Sant'Aponal, *Battesimi*, *Registre 1600-1700*, pp. 377, 411, 422, 462, 502, 527 et 558, San Zuan di Rialto, *Battesimi* 2, f. 75v et Santa Croce, *Battesimi* 10, p. 146.

<sup>94</sup> ASPV, San Zuan di Rialto, *Battesimi* 2, ff. 31v et 110, *Matrimoni* 2, f. 88v, San Silvestro, *Battesimi* 7, lettre B, date du 5 février 1679, et Santa Croce, *Battesimi* 9, p. 115.

ta Croce. Quand de tels parrainages unissent un patron, qui travaille au Rialto avec un indépendant de Santa Croce, il est tentant d'y voir la manifestation d'une relation professionnelle. Ces relations semblent en constant renouvellement. Ponctuellement, un patron est témoin au mariage puis le parrain du premier enfant, ou parrain de deux enfants successifs, mais aucune relation ne se maintient pendant plus de deux ans. Après quelques années, un nouveau lien se rencontre parfois, avec un nouvel indépendant ou un autre patron, preuve que les délégations continuent. Andrea Vidalli q. Zuanne patron de l'Arc est ainsi le parrain en 1688 d'un fils de Giacomo Bassadonna et en 1694, d'un fils de Zuanne Zarabarra, deux orfèvres indépendants de Santa Croce<sup>95</sup>. Les hommes travaillent peut-être ensemble pendant une période plus longue, mais il n'y a aucune démarche exclusive. Les liens se multiplient et se superposent<sup>96</sup>. Trois orfèvres de la famille Bel Ochio tiennent ainsi sur les fonds trois fils d'orfèvres indépendants différents à Santa Croce en 1674 et 1700<sup>97</sup>.

### 9. La provenance géographique

D'où viennent ces hommes? Comment accèdent-ils à l'orfèvrerie? La provenance est toujours indiquée dans une source au moins: l'acte de mariage. En cas d'immigration, les clercs renseignent le diocèse de rattachement. A Santa Croce, paroisse en contact avec la Terre Ferme, où l'immigration est importante, c'est systématiquement le cas. Avec ces éléments, nous avons établi le tableau suivant.

Tab. 11. Les orfèvres d'origine étrangère.

		1600-1631	1632-1663	1664-1699
Sant'Aponal	Individus	87	65	101
	Etrangers	9	6	5
	Pourcentage	10,3%	9,2%	5,0%
	Provenance	Allemagne 4 Ferrare 1 Bergame 3 Brescia 1	Allemagne 2 Flandres 1 Bergame 2 Bologne 1	Allemagne 3 Florence 1 Bergame 1

(segue)

<sup>95</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 9, p. 131 et *Battesimi* 10, p. 118.

<sup>96</sup> Une autre communauté périphérique d'orfèvres se développe à la même période à San Pietro di Castello. Certains patrons les fréquentent concomitamment.

<sup>97</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 8, p. 286, *Battesimi* 10, pp. 182 et 270.

		1600-1631	1632-1663	1664-1699
Santa Croce	Individus	26	14	97
	Etrangers	0	1	3
	Pourcentage	0	7,1%	3,1%
	Provenance		Padoue 1	Feltre 2 Gênes 1

A Sant'Aponal, dans les deux premiers tiers du siècle, l'immigration est stable et représente environ un orfèvre sur dix. Les orfèvres immigrés arrivent soit d'Allemagne, appellation qui désigne tout l'empire des Habsbourg, soit de Bergame ou de Brescia, deux foyers d'immigration très importants à Venise, soit d'autres grandes cités de la péninsule. Déjà formés lors de leur arrivée à Venise, ils s'installent dans une paroisse où se trouvent leurs collègues. Ils rejoignent donc une communauté professionnelle. Le chiffre n'est pas plus élevé après la peste: le phénomène d'émigration pour compenser l'épidémie n'apparaît pas ici. Dans le dernier tiers, l'émigration diminue parmi les orfèvres de Sant'Aponal. Quelques individus, issus des foyers traditionnels d'immigration, sont encore attestés mais il s'agit d'une minorité. Majoritairement, les orfèvres de Sant'Aponal sont nés à Venise.

Par sa position, Santa Croce est un lieu privilégié d'immigration. Pourtant, cette donnée ne se retrouve pas parmi les orfèvres. Pendant les deux premiers tiers du siècle, l'immigration est quasi nulle. Les rares orfèvres qui y vivent sont nés à Venise. Seul un individu, Giulio Guglielmi déjà mentionné, arrive de Padoue. Dans le dernier tiers du siècle, sont mentionnés deux frères arrivant de Feltre, un père et son fils en provenance de Gênes, mais il n'est pas raisonnable de parler de flux migratoires pour quelques individus. Il vaut mieux y voir des choix personnels: des individus se déplacent au cours de leur vie. Par contre, notons qu'ils s'installent à Santa Croce, au sein de la nouvelle communauté qui s'y est développée.

En grande majorité, les nouveaux orfèvres de Santa Croce sont nés à Venise. Or, à Venise, l'acclimatation est un processus rapide, et une génération suffit souvent pour être considéré comme Vénitien. Les patronymes de certains nouveaux orfèvres de Santa Croce, qui connaissent d'ailleurs de modifications fréquentes liées à une vénitianisation en cours, prêchent dans ce sens. Zuanne Gnocola voit ainsi son nom se transformer rapidement en Niochela, Francesco Gabrielis en Gabrieli, Liberal Schiusato en Schiozato ou en Chiolato<sup>98</sup>. Point n'est besoin

<sup>98</sup> Pour Zuanne Niochela: ASPV, Santa Croce, *Battesimi 10*, p. 128 et ASV, *Provveditori*

de multiplier les exemples. Ces hommes sont considérés comme Vénitiens car ils sont nés à Venise, mais leurs parents, très probablement, ne l'étaient pas. Ce sont des immigrants de deuxième génération.

### 10. *La présence sur le territoire*

A Santa Croce, à la fin du siècle, se développe une communauté d'orfèvres importante. Composées d'hommes nouveaux dans la profession, dont de nombreux indépendants, souvent abusifs, ceux-ci sont en contact étroit avec l'orfèvrerie du Rialto. Intéressons-nous maintenant à la répartition territoriale de ces hommes. Vivent-ils tous dans la même zone ou sont-ils disséminés dans cette grande paroisse? Les clercs indiquent parfois le lieu précis de résidence, et ces appellations sont très précieuses.

Les deux familles riches de patron de Santa Croce, les Rizzi et les Garzi, vivent tous les deux sur la *fondamenta* de Santa Maria Maggiore. Ces maisons récentes constituent une belle opportunité pour ces artisans enrichis. Les deux familles se connaissent probablement, et sans doute, les Garzi se sont installés là-bas pour rejoindre les Rizzi.

Le moment est venu de se pencher sur le cas des descendants des grandes familles d'orfèvres, qui s'installent à Santa Croce après avoir longtemps vécu ailleurs. Commençons par les Viscardi, qui sont, comme nous l'avons dit, en contact avec les indépendants de Santa Croce depuis au moins le début du siècle. Zuanne Viscardi q. Giacomo, après avoir été employé familial, devient en 1653 le nouveau patron de l'enseigne quasi séculaire du Centaure. A ce moment, il habite comme tous ses parents à San Pantalon, sur la *salizzada*. Il y est attesté pour la dernière fois en 1674. En 1685, lorsqu'il meurt, il habite désormais à Santa Croce, dans la zone des *tre ponti*<sup>99</sup>. Il n'y est ni le seul orfèvre ni le premier: en ce lieu, vivait déjà au milieu du siècle, Alessandro Zuliani, et dans la dernière décennie du siècle, y sont attestés pas moins de cinq orfèvres indépendants, à savoir Piero Bel Ochio en 1693, Carlo et Marc'Antonio Tomasini en 1693-99, Lorenzo Giacomazzi en 1693

*sopra la Sanità, Necrologi*, b. 901B, paroisse de Santa Croce, date du 28 octobre 1699. Pour Francesco Gabrieli: ASPV, Santa Croce, *Morti* 12, date du 26 décembre 1687 et *Matrimoni* 14, pp. 167-168. Pour Liberal Schiozato: ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 14, pp. 321-322 et *Battesimi* 10, p. 126. A chaque fois, quelques années à peine suffisent.

<sup>99</sup> ASPV, San Pantalon, *Battesimi* 8, lettre M, date du 11 mars 1674 et Santa Croce, *Morti* 12, date du 28 novembre 1685.

et Liberal Schiozato en 1694-99<sup>100</sup>. Ces hommes se connaissent, ils échangent des liens de parrainage. Et peut-être travaillent-ils tous pour Zuanne Viscardi. Celui-ci se serait installé ici pour suivre plus commodément le travail de cette main d'œuvre sur place.

Les Redolfi sont une grande famille d'orfèvres, qui, dans le premier tiers du siècle, tient les enseignes de Saint Stéphane et Trois Lys. Ils sont domiciliés à San Zulian et à San Silvestro. C'est une famille aisée, mentionnée dans de nombreux actes notariés. Les enseignes disparaissent avant et après la peste. Par la suite, Zuanne Redolfi q. Anzolo, travaille en 1672 avec son parent, Battista Redolfi, dans la boutique des Deux Saints. À partir de 1680, il est attesté à Santa Croce, sur la *fondamenta de Sant'Andrea*<sup>101</sup>. Or, c'était là qu'en 1631, vivait et travaillait l'indépendant Mattio Baffo. Et c'est là que sont attestés Piero Puttin en 1684, Francesco Toresin en 1694 et Andrea Novaglia en 1698. Cette situation profite à Zuanne Redolfi, qui en 1693, apparaît comme le patron de la nouvelle boutique de l'Aigle<sup>102</sup>.

Le déroulé est identique. Là où vivait un seul indépendant au début du siècle, se constitue tout un groupuscule. Nous pouvons penser que les nouveaux venus ont été formés par l'indépendant ou sont venus l'y rejoindre. Un jour, un chef d'atelier, fort d'une expérience rialtine, y trouve une main d'œuvre disponible et compétente. L'affaire semble rentable car certains d'entre eux, par la suite, rouvrent une boutique et parfois, déménagent de nouveau.

Qu'en est-il de Francesco Cagioli déjà mentionné, qui s'installe à Santa Croce après avoir longtemps vécu à Sant'Aponal, tandis que ferme la boutique familiale de l'Alfier? Attire-t-il également à lui tout un groupe mouvant d'indépendants en recherche de sous-traitance? C'est fort possible. Malheureusement, faute de connaître sa résidence précise, nous ne pouvons pas le mettre en relation avec des individus mais pour lui aussi, Santa Croce n'est qu'une période dans sa vie. En 1700, devenu le patron de la nouvelle enseigne de San Giovanni, il s'installe à San Barnaba<sup>103</sup>.

<sup>100</sup> ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 14, pp. 271-272 (pour Pietro Bel Ochio), pp. 299-300 (pour Lorenzo Giacomazzi), pp. 321-322 (pour Liberal Schiozato), pp. 395-396 (pour Carlo et Marc'Antonio Tomasini).

<sup>101</sup> Pour les actes notariés, voir par exemple ASV, *Notarile Atti*, B 777, ff. 84v-85v, 116-117, 123v-124, 261... puis ASV, *Milizia del Mar*, b. 548, *Rollo* 1672 et enfin, ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 13, p. 85.

<sup>102</sup> ASPV, Santa Croce, *Matrimoni* 10, f. 101 (Piero Puttin), Angelo Raffaele, *Matrimoni* 11, p. 64 (Francesco Toresin) et Santa Croce, *Matrimoni* 15, f. 31 (Andrea Novaglia – 1698). Signalons au passage que Sant'Andrea compte parmi les lieux les plus excentrés de Venise! Pour la boutique de l'Aigle, ASV, *Milizia del Mar*, B 548, *Rollo* 1693.

<sup>103</sup> ASPV, Santa Croce, *Battesimi* 8, pp. 59 et 292 puis *Battesimi* 10, pp. 260 et 281.

Ces hommes vivent-ils simplement dans le même quartier ou travaillent-ils aussi dans le même atelier? Nous n'avons retrouvé aucune trace d'un atelier commun mais en 1696, la corporation des orfèvres, promptement relayée par les Provéditeurs à la Monnaie puis par le Conseil des Dix, repère et démantèle un atelier illégal d'orfèvrerie situé à Sant'Agnese, une autre paroisse périphérique du point de vue du Rialto. Cet atelier est dirigé par un «nouvel» orfèvre sans famille, Zuanne Morosi, qui après deux formations consécutives dans des boutiques du Rialto, s'est installé à Sant'Agnese, où il travaille sans être inscrit à la corporation. Plusieurs patrons de la Ruga utilisent son atelier pour leurs commandes, et certains sont issus de grandes familles d'orfèvres, comme Santo Vidalli, orfèvre à l'enseigne de la Friulane et Zuan Battista Michielli, patron de l'enseigne du Courage. Y travaillent aussi d'anciens orfèvres inscrits réputés déchués et des indépendants abusifs. L'atelier se trouve dans la maison de Zuanne Morosi, qui loge d'ailleurs au moins deux indépendants chez lui<sup>104</sup>. Les points communs avec Santa Croce abondent. L'atelier illégal de Sant'Agnese n'est probablement pas le seul en son genre. Dans la seule paroisse de Santa Croce, nous en devinons au moins trois.

## 11. Conclusion

L'étude de ces deux paroisses, que tout séparait de prime abord, permet de tracer une évolution générale de la profession. Au début du siècle, les orfèvres travaillent généralement dans les boutiques ou en contact rapproché avec celles-ci: patrons et employés s'y rendent tous les jours, tandis que les indépendants travaillent en chambre mais visitent les boutiques pour placer leur production. Pour cette raison, ils ont tous, patrons comme indépendants, besoin de vivre près du Rialto et habitent en masse dans les paroisses limitrophes. Dans les paroisses périphériques, vivent de façon isolée quelques artisans très spécialisés. D'eux, nous ne savons pas grand chose, à part qu'ils semblent, comme les indépendants de Sant'Aponal, vendre eux-mêmes leurs productions auprès de leur réseau. Il s'agit de cas marginaux.

La peste frappe durement Venise. De nombreux orfèvres meurent. La dépression qui suit le fléau ne favorise pas l'industrie de luxe. En

Notons que l'homme continue à être parrain d'enfants à Santa Croce même après son déménagement à San Barnaba.

<sup>104</sup> BMCV, *Mariegorla* n° 139, ff. 176-178.

1641, dans une grande procession, la corporation des orfèvres rappelle le don somptueux d'une icône d'argent de 70 livres faite à Saint Roch pendant l'épidémie, et cette commémoration peut être vue comme un symbole de renaissance<sup>105</sup>. Dans les années qui suivent, la demande augmente mais la main d'œuvre manque. De toute part, profitant du vide laissé dans les textes de la corporation, des orfèvres en forment d'autres. A la fois dans les boutiques, dans les ateliers et dans les chambres, les apprentis se multiplient. Après 5 ans ou un peu plus, partiellement formés, ceux-ci se rapprochent d'autres orfèvres plus experts, des patrons ou des indépendants susceptibles de leur fournir du travail et des outils. Souvent formés abusivement, sans contrat, ces nouveaux orfèvres ne s'inscrivent que rarement à la corporation. Le travail abusif augmente beaucoup. Les sanctions, récurrentes depuis la fin du siècle précédent, se font plus strictes. Les menaces visent désormais le prieur de la corporation, qui doit payer sur ses taxes propres s'il ne parvient pas à réunir l'argent des taxes et doit également fournir la liste des abusifs.

De manière évidente, le prieur de la corporation et ses compagnons connaissent les orfèvres abusifs. Ils en emploient certains dans leur boutique, sont le parrain des enfants des autres. Par contre, ils ne les dénoncent pas. Les intérêts économiques qu'ils en retirent priment manifestement. Par contre, les ateliers s'éloignent du Rialto, diminuant le risque d'un contrôle. Là où travaillent déjà des orfèvres de la génération précédente, se réunissent de nombreux orfèvres qui n'ont pas besoin d'être proches du Rialto car les commandes et les délégations leur arrivent d'une autre manière.

Ces ateliers ont sans doute une forme très souple. Nous pouvons imaginer une pièce où plusieurs hommes travaillent ensemble, sous la conduite d'un patron, comme chez Zuanne Morosi à Sant'Agnese. Mais aussi des individus travaillant chez soi, dans un même secteur, que les mêmes patrons viennent visiter. Les deux réalités alternent probablement. Les relations ne sont pas exclusives. Au contraire, les cartes semblent être continuellement redistribuées. Nous voyons ainsi les patrons nouer simultanément des liens dans plusieurs paroisses périphériques. Probablement cherchent-ils une main d'œuvre compétente, disponible et à faible coût, ce qui les amène à des déplacements fréquents dans des endroits éloignés du Rialto.

La boucle est bouclée quand certains membres de grandes familles d'orfèvrerie délaissent le Rialto pour s'installer dans les paroisses périphériques,

<sup>105</sup> *Ibid.*, f. 79.

au plus près de ces indépendants, pour mieux les gérer. Parfois, la boutique continue à fonctionner, gérée par un parent, et parfois, elle ferme.

A la fin du siècle, le panorama de l'orfèvrerie vénitienne a bien changé. Si la vente reste concentrée au Rialto, les activités de production se sont éloignées. Les orfèvres sont beaucoup moins nombreux à résider dans les paroisses centrales. Une redistribution globale, à l'échelle de la ville, a eu lieu.

En 1690, pour faire face à des désordres de plus en plus nombreux, Zuanne Bonzi, orfèvre à la Petite Maure, prieur de la corporation, décide désormais de réserver l'apprentissage aux maîtres qui ont une boutique (comme lui). De plus, ils ne pourront avoir qu'un seul apprenti simultanément<sup>106</sup>. Cette décision, qui copie des dispositions en place dans de nombreuses autres corporations, vient trop tardivement. Désormais, les ateliers périphériques sont constitués.

Remarquable aussi est la dissociation des structures de production par rapport aux structures de vente, et leur éloignement stratégique dans la cité. Depuis les débuts de la profession, le travail de l'orfèvrerie se faisait au cœur des boutiques, au plus proche du Rialto. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ce n'est plus le cas. Cette mutation s'accompagne de changements dans le statut des individus, la transmission des compétences, les techniques utilisées, même, en un mot, dans la pratique professionnelle quotidienne. Elle se retrouvera dans d'autres professions.

L'autre grande démonstration de cet article est l'extrême mobilité des individus, à la fois sur le territoire mais aussi professionnellement. Si quelques familles parcourent le siècle à l'intérieur de la même boutique, il s'agit d'une exception. Dans l'ensemble, l'orfèvrerie, comme sans doute la plupart des arts mécaniques, est un milieu en constante redéfinition. Des hommes arrivent, se forment, repartent, changent de statut, d'activités. Même les grands patrons ne sont pas à l'abri d'une faillite ou d'une reconversion volontaire. Tout au long de leur carrière, les hommes, les patrons comme les indépendants, cherchent de nouveaux débouchés et s'adaptent au marché.

### *Abstract*

The study of goldsmiths in two venetian parishes, one central and the other peripheral, Sant'Aponal and Santa Croce, reveals some interesting dynamics. We observe that production tends to separate from sales struc-

<sup>106</sup> *Ibid.*, f. 133.

tures, traditionally located around the Rialto bridge. Many goldsmiths settle in the outlying parish of Santa Croce, where they work at home or in laboratory. They are newcomers to the profession, and some of them are recent immigrants. Hastily trained, they practised general goldsmithing, supervised by members of great Venetian goldsmithing dynasties. Many of them worked illegally, without being registered with the guild. Their careers are subject to numerous reversals. This way marked a new trend in craftsmanship in Venice in the last centuries of the Republic and shows the way for the pre-industrial period.

### *Riassunto*

Lo studio degli orafi insediati in due parrocchie di Venezia, l'una centrale e l'altra periferica, Sant'Aponal e Santa Croce, evidenzia dinamiche interessanti. Osserviamo infatti che nel Seicento le strutture produttive tendono a separarsi da quelle commerciali, tradizionalmente insediate intorno a Rialto. Alla fine del Seicento, gli orafi si insediano in massa nella parrocchia periferica di Santa Croce e vi lavorano, sia in casa che in laboratorio. Si tratta di uomini nuovi, senza antenati nella professione, e molti di loro sono immigrati di recente. Formatosi in fretta, praticano un'oreficeria generalista guidati e supervisionati da membri delle grandi dinastie dell'oreficeria veneziana. Molti di loro lavorano in nero, senza esser iscritti alla corporazione. La loro carriera è movimentata. Questo modo di operare disegna una nuova tendenza dell'attività artigianale a Venezia, nel penultimo secolo della Repubblica, e apre la strada al periodo preindustriale.

### *Parole chiave*

Artigiani; popolo; lavoro; orfici; lavoro abusivo; corporazioni; periferie; laboratori; carriera; immigrazione; delegazione; lavoro in casa; indipendenti; centro; Rialto; statistiche; percorsi di vita; apprendistato.

### *Keywords*

Craftsmen; people; work; goldsmiths; illegal work; guild; Venice outskirts; laboratories; career; immigration; independent; center; Rialto; statistics; apprentices.